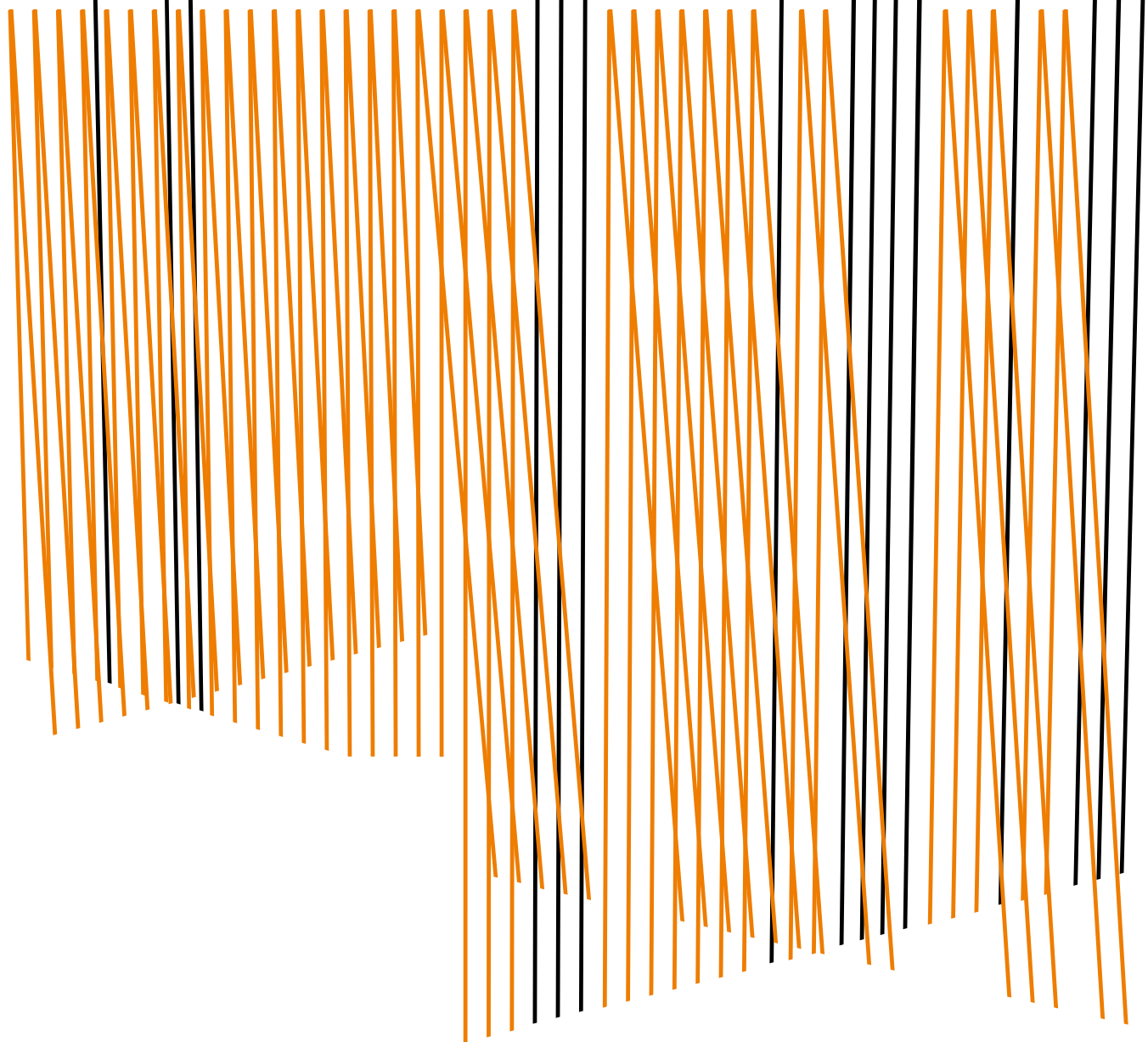


# 2LYON0ART2PAPER1

salon de dessin contemporain



# 2LYON 0ART 2PAPER 1

DU 06 AU 10 OCTOBRE 2021  
PALAIS DE BONDY  
LYON

- |    |                           |    |                          |
|----|---------------------------|----|--------------------------|
| 54 | Emmémie ADILON            | 64 | José Luis LOPEZ LARA     |
| 61 | Arno ANDREY               | 20 | Jean-Jacques MAHO        |
| 74 | Svetlana AREFIEV          | 40 | Anne MANGEOT             |
| 79 | Samaneh ATEF DERAKHSHAN   | 36 | Hélène MARIS             |
| 32 | Catherine BASSET-AUBONNET | 42 | Mathieu MARY             |
| 15 | Grégór BELIBI MINYA       | 78 | Sophie MATTER            |
| 75 | Ghyslain BERTHOLON        | 76 | MELF                     |
| 16 | Jean-Louis BESSEDE        | 67 | Juliette MENNESSON       |
| 17 | Jean-Francois BOTTOLIER   | 22 | Christophe MOREAU        |
| 34 | Isabelle BRAEMER          | 60 | Romain OLIVE             |
| 44 | Olivier BRUNOT            | 62 | Laurent PERCHE           |
| 45 | Valentin CAPONY           | 55 | Simone PICCIOTO          |
| 51 | Barbara CARNEVALE         | 71 | Jacques PONCET           |
| 47 | Marlene CHEVALIER         | 69 | Evelyne POSTIC           |
| 70 | Agnès COLRAT              | 23 | Léopold POYET            |
| 26 | Pierrette CORNU           | 25 | David RONCADA            |
| 48 | Isabelle COURTOIS LACOSTE | 28 | Guillemette SCHLUMBERGER |
| 33 | Karen DAVID               | 68 | Myriam SCHMAUS           |
| 63 | Guénaëlle DE CARBONNIÈRES | 49 | Alexis SÉGARRA           |
| 56 | Anne DEBRICON             | 35 | Marion SEMPLÉ            |
| 65 | Laurie DELAITRE           | 39 | Shiva SHAHLA             |
| 41 | Manuel DESSORT            | 53 | Xiaojun SONG             |
| 18 | Sylvia DI CIOCCIO         | 72 | Marc SOUQUE              |
| 73 | Daniel DOMINJON           | 19 | Elisabeth STRAUBHAAR     |
| 31 | Jacques DUBREUIL          | 27 | SYLC                     |
| 77 | Baptiste FOMPEYRINE       | 43 | Clio SZETO               |
| 52 | Odile GASQUET             | 29 | Christian TANGRE         |
| 21 | Alexandre GILIBERT        | 24 | Jean Philippe TARQUINY   |
| 58 | Rodrigue GLOMBARD         | 59 | Alexander TODOROV        |
| 50 | Gwen HAUTIN               | 57 | Nils WACHTEN             |
| 66 | Timothée LAMBERT          | 37 | Cassandra WAINHOUSE      |
| 46 | Cendres LAVY              | 30 | Giulia ZANVIT            |
| 38 | Christine LÉVY-ROSTAGNAT  |    |                          |

Le dessin ?

Une des seules traces d'activité humaine subsistant depuis quelques dizaines de milliers d'années, encore visible à l'oeil nu. Sans microscope et sans fouilles méthodiques.

Je dessine  
Tu dessines  
Nous dessinons

Ou plutôt, nous dessinions.

Du papier, une boîte de feutres. Et hop ! C'était parti.  
Le dessin. Activité universelle. Non genrée.  
Mais qui disparaîtrait, à quelques valeureuses exceptions, avec la maturité ?

Alors aujourd'hui, surtout si nous ne pratiquons plus, apprécions d'autant plus et de manière égale toutes les magnifiques propositions de cette édition 2021.

Enivrons-nous du pouvoir des œuvres exposées dans ce toujours accueillant Palais Bondy.

Et achetons, suivant nos moyens, des pièces qui vont nous accompagner le long de nos humbles chemins et nourrir plus intensément ces profonds sillons que sont nos vies.

Cléo Duplan et Nicolas Cluzel, prix du Jury 2020 ex-aequo, vont à nouveau nous émouvoir et nous bousculer avec des travaux récents.

Carole Benzaken, immense artiste, nous fait l'honneur d'être notre invitée avec des dessins somptueux montrés pour la première fois en public.

Bonne et agréable visite.

**Thierry ODIN**  
*Président de la SLBA*



# CAROLE BENZAKEN

## INVITÉE D'HONNEUR

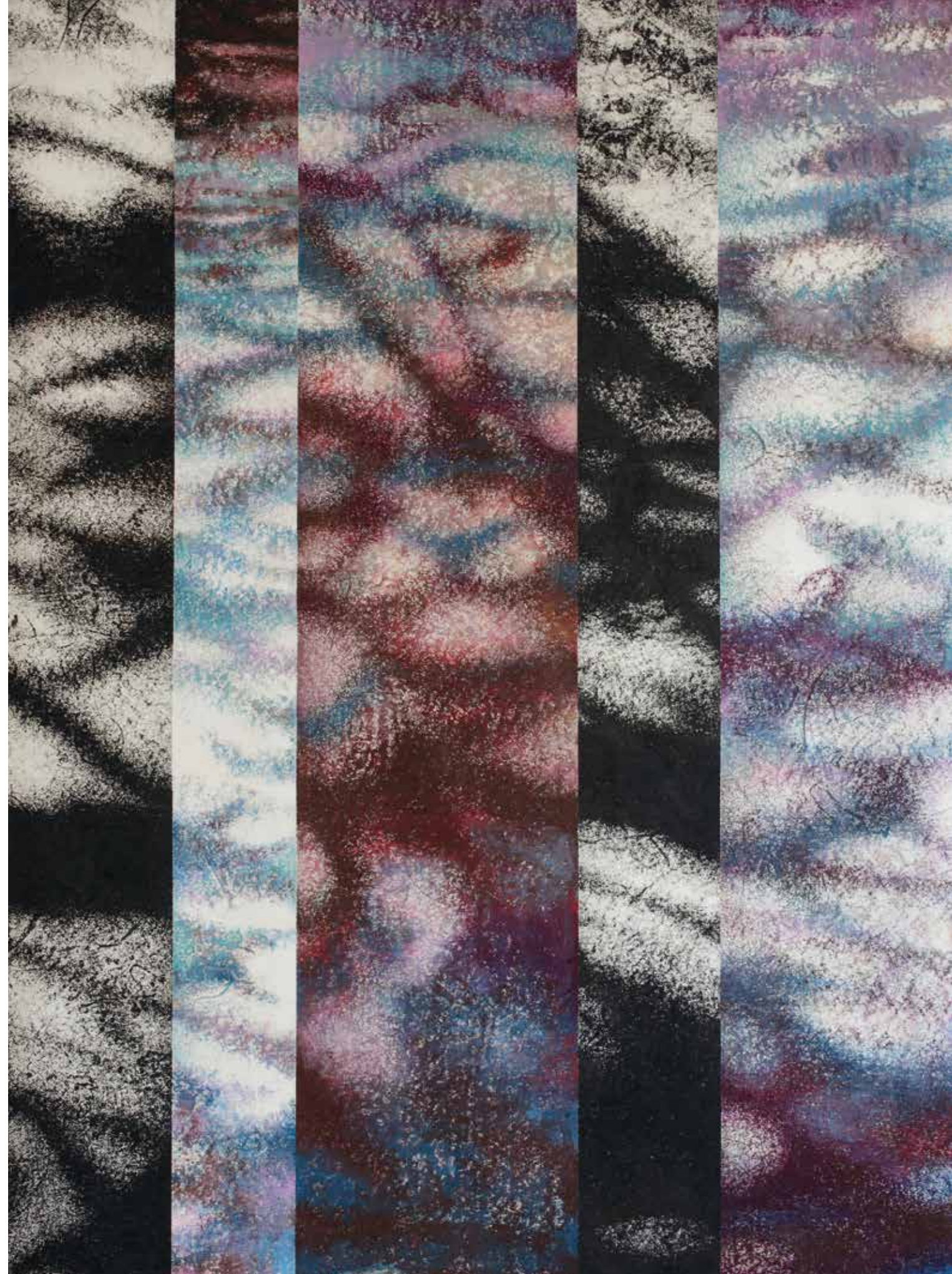
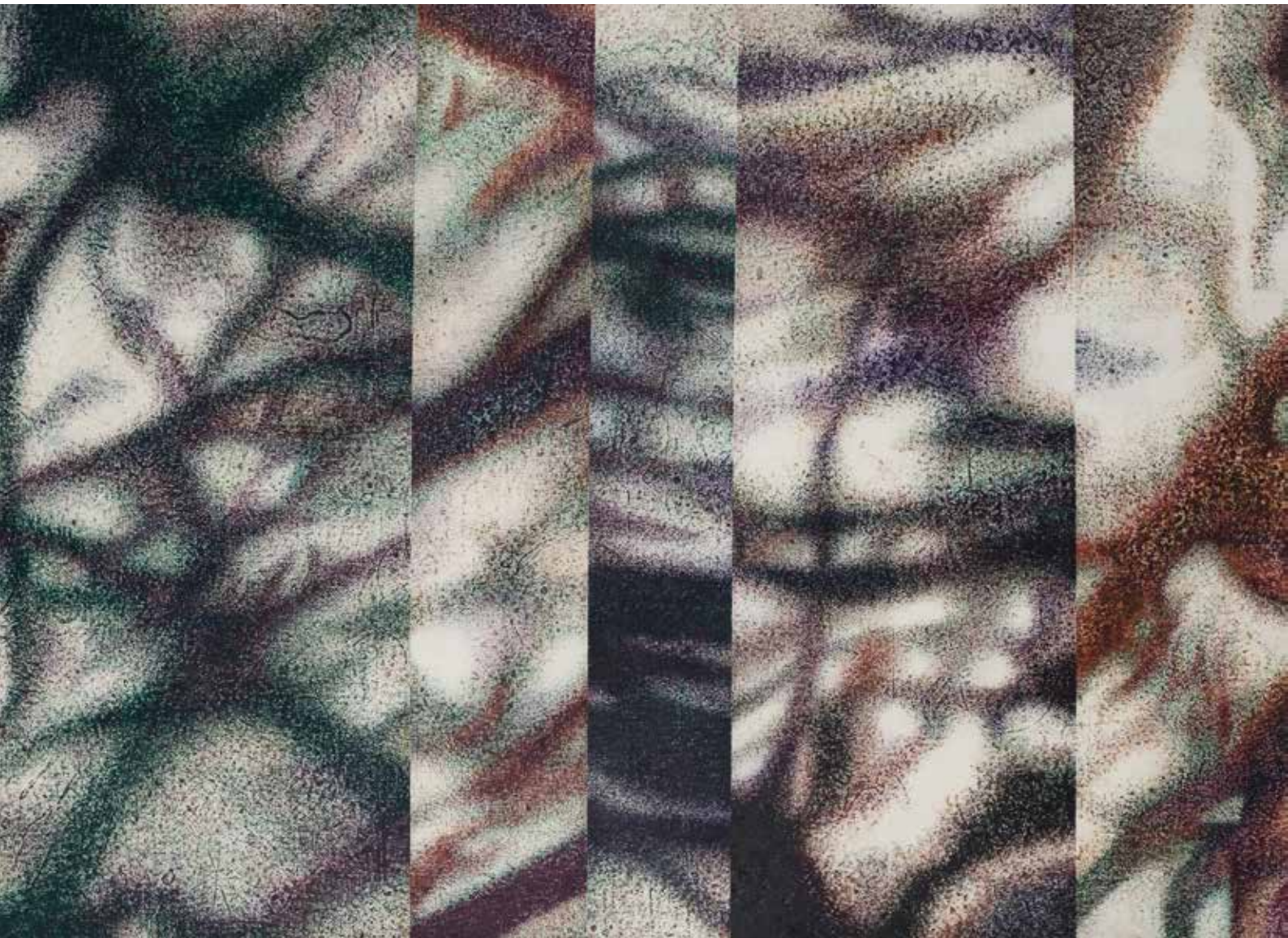
carole.benzaken@gmail.com  
06 60 13 88 62

Née en 1964 à Grenoble, Carole Benzaken vit et travaille à Paris.

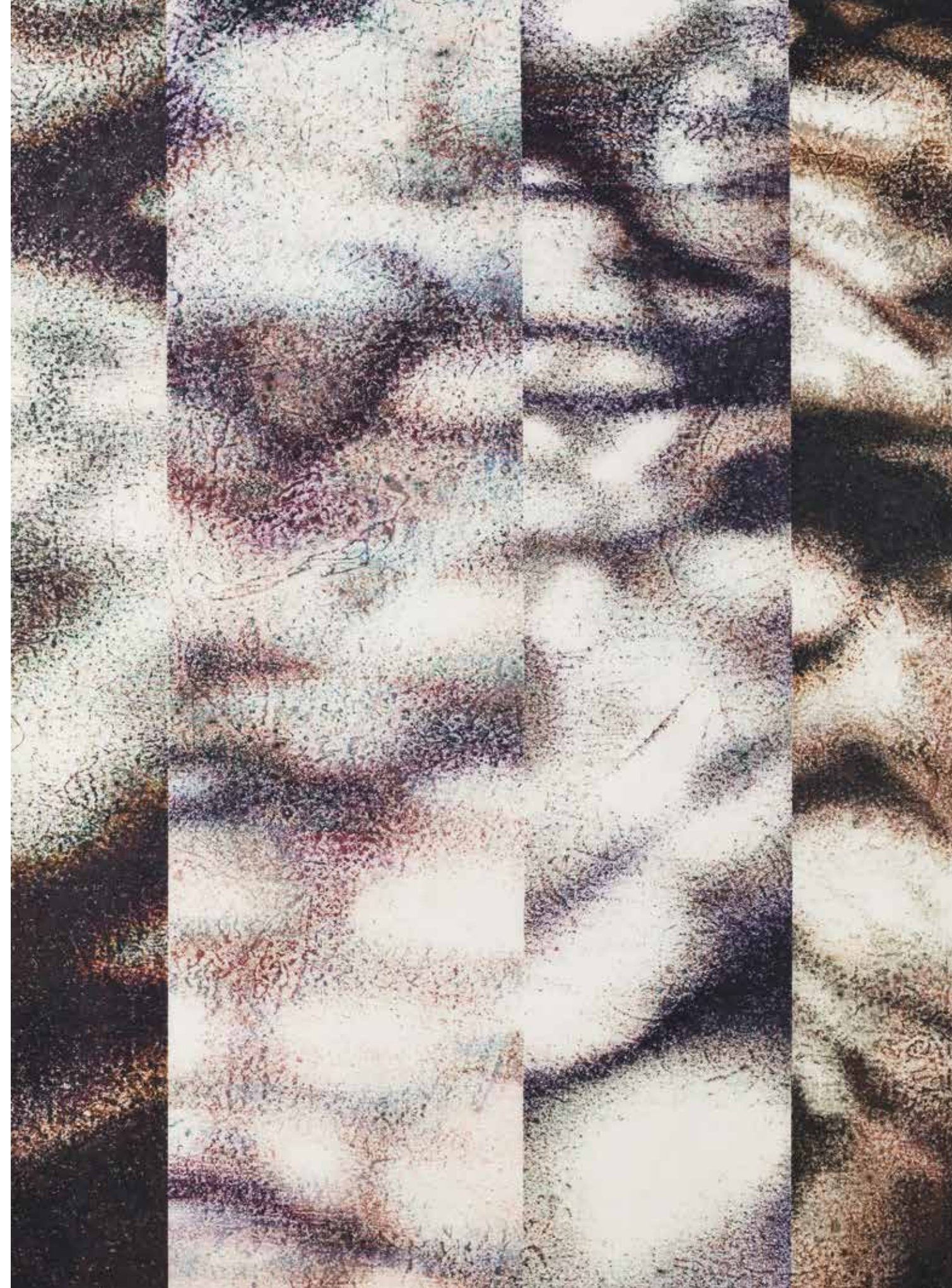
Diplômée en 1990 de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, Carole Benzaken fait une entrée remarquée sur la scène artistique en exposant à la Fondation Cartier pour l'art contemporain dès 1994.

Lauréate du prix Marcel Duchamp en 2004, Carole Benzaken développe depuis une trentaine d'années une pratique picturale qui s'épanouit au-delà de ses propres frontières, à la rencontre d'horizons variés : le verre, le dessin, l'architecture ou la vidéo. L'image, telle qu'elle est perçue, assimilée et représentée, est au cœur de cette démarche qui est avant tout celle d'un peintre fasciné par les ressources de son médium et sa formidable extensibilité.

Carole Benzaken fut récompensée par de nombreux prix et distinctions, notamment avec le Prix Albert Rocheron en 1991, en étant nommée Chevalier des Arts et lettres en 1998, puis Officier des Arts et des Lettres en 2008, et Chevalier de la Légion d'honneur en 2011.









# PRIX DU JURY LYON ART PAPER 2020

## NICOLAS CLUZEL

l'œil  
écoute

**En résonance du 8 au 31 oct 2021**

Invité par la galerie l'Œil Écoute  
3 Quai Romain Rolland, 69005 Lyon  
[www.facebook.com/loeilecoutelyon](http://www.facebook.com/loeilecoutelyon)  
[loeilecoutelyon@gmail.com](mailto:loeilecoutelyon@gmail.com)

Nicolas Cluzel, 34 ans, vit et travaille dans le nord de l'Isère. Titulaire d'un Master Arts plastiques en 2010, il pratique la peinture depuis 2006. Son travail, présent dans plusieurs collections privées, est exposé régulièrement en France et à l'étranger. Il est lauréat du Prix Lelivredart 2019 et du Prix Lyon Art Paper 2020.



[www.nicolascluzel.com](http://www.nicolascluzel.com)  
[nicolas.cluzel@gmail.com](mailto:nicolas.cluzel@gmail.com)  
06 29 88 39 66

Atma et Schopenhauer, 2021  
huile sur papier  
100 x 70 cm

Saint-Jérôme, 2021  
d'après Le Caravage  
huile sur papier  
100 x 70 cm



Nicolas Cluzel est un peintre qui fonctionne par séries. Récemment, trois approches principales sont identifiables : la Nature morte, l'emprunt à l'Histoire de la Peinture d'œuvres majeures et le « fait social ». Souvent, ces séries s'imbriquent. Elles prennent corps dans une volonté de dire quelque chose de l'époque, et participent d'une même conception tragi-comique de l'existence.

La problématique de la narration est au cœur des questionnements du peintre. Comment mettre en scène son temps en évitant l'écueil du message, de l'illustration « claire et distincte », de l'anecdotique ? La présence simultanée dans l'espace pictural – ou, d'une toile à l'autre – d'emblèmes, leur confrontation, leur association, vise à créer différentes lectures possibles et invite à l'interprétation. S'il y a narration, elle semble être multiple et ouverte.

Certes, se décèlent une dénonciation du monde, une critique sociale et une résistance dans les peintures de Nicolas Cluzel. Mais il y a, avant tout, une volonté de peinture. Une volonté de restituer le réel en le brusquant, en l'éclatant, en lui donnant le corps de la peinture. Les thèmes abordés s'incarnent dans cette expressivité picturale, ils en sont indissociables, et tentent d'alerter le « regardeur » sur les urgences auxquelles font face nos sociétés.





# PRIX DU JURY LYON ART PAPER 2020

## CLÉO DUPLAN



En résonance du 8 au 31 oct 2021

Invitée par la galerie l'Œil Écoute  
3 Quai Romain Rolland, 69005 Lyon  
[www.facebook.com/loeilecoutelyon](http://www.facebook.com/loeilecoutelyon)  
[loeilecoutelyon@gmail.com](mailto:loeilecoutelyon@gmail.com)



Ciel, 2021  
encre de chine et feutre  
150 x 150 cm  
(+ détails)



Le dessin est mon premier langage.  
Il s'engage sur des chemins multiples dont je brouille  
les pistes par un certain foisonnement. Cela me permet  
paradoxalement de rester dans une forme de pudeur.  
Mais des figures de style se cachent. Répétition,  
métonymie, parallélisme, litote, et allégorie jalonnent les  
motifs que je déploie dans des séries.  
Mon but est de souffler au spectateur des phrases  
du type : « on dirait une histoire d'astres », ou encore  
« ce sont les souvenirs d'un sorcier ». De cette façon,  
je cherche à suggérer les indices d'un conte qui se  
constitue finalement seul avec les éléments donnés à  
voir, aboutissant ainsi à une narration codée comme  
celle des rêves et des mythes.



Fontaines, 2021  
encre de chine et feutre  
150 x 150 cm

**Cléo DUPLAN**  
[cleo.dudu@hotmail.fr](mailto:cleo.dudu@hotmail.fr)  
[cleoduplan.com](http://cleoduplan.com)  
[lunesbergers.com](http://lunesbergers.com)

Née le 02 décembre 1986. Vit et travaille à Marseille.  
D'abord diplômée en 2013 en scénographie de l'École Nationale Supérieure des Arts  
Décoratifs de Paris, Cléo Duplan effectue en 2017 un master II professionnel en édition  
d'art et livre d'artiste à l'Université Jean Monnet de St Etienne. Elle a récemment fondé  
à Lyon les Lunes Bergers, une maison d'édition qui a pour vocation la création et la  
production de livres-objets, objets d'artistes et multiples de petites séries. Elle fait une  
première résidence à la Maison des auteurs d'Angoulême en 2019, où elle développe  
un projet éditorial couplé au dessin contemporain, affirmant constamment l'objectif  
d'associer design éditorial, dessin et installation, et de ne pas cloisonner ses pratiques.



## Grègor BELIBI MINYA

Représenté par la Galerie Valérie Eymeric  
33 rue Auguste Comte - Lyon 69002  
06 95 72 48 74  
04 78 37 95 61

Cette toute dernière série de dessins est abstraite, immatérielle, infinie...

La liberté d'expression de l'artiste se dévoile sans complexe ! Du bleu et rien que du bleu !

Lorsqu'un artiste choisit une seule couleur pour s'exprimer, il permet au spectateur de s'interroger, de ressentir, d'imaginer. Tous ses sens sont en action, son esprit s'ouvre à la création car l'artiste s'adresse à l'âme.

Choisir le monochrome c'est choisir un style à part entière comme le paysage, la figure etc.

Monochrome bleu Sans titre  
n°3, 2021  
pastel sur papier  
50 x 25 cm



Grègor Belibi Minya expérimente le dessin sans limite de formes, sans limite de traits nets ou brouillés par ses doigts. L'artiste touche beaucoup ses dessins, il les malaxe avec la main. Une sorte de création ancestrale voire pariétale se fait jour. La sensualité de la peau affleure. L'attraction physique est latente laissant les visiteurs oublier l'expression afin de se centrer sur l'instinct.

Grègor Belibi Minya est né en 1989 à Cherbourg. Il est diplômé des Beaux-Arts. Il vit et travaille dans l'Ain.





**Jean-Louis BESSEDE**  
[www.instagram.com/bessedejeanlouis](https://www.instagram.com/bessedejeanlouis)  
[jean.louis.bessede@orange.fr](mailto:jean.louis.bessede@orange.fr)  
 06 76 22 63 37  
**Galerie 22 contemporain**  
 06 84 47 49 54  
[www.galerie22.fr](http://www.galerie22.fr)

Pour Jean-Louis Bessède, tous les moyens possibles sont expérimentés pour faire parler la matière, en extraire l'âme, la sublimer, la spiritualiser. Tous les « modes d'action » imaginables sont à l'œuvre, ensemble le plus souvent, dans une gestuelle exaltée qui s'apparente à quelque rituel barbare, magico-religieux ou chamanique. Des figures d'anonymes, des personnages mythiques de l'histoire de l'art ou peut-être tout simplement le premier homme face à sa cosmogonie, cherchant sa propre genèse apparaissent furtivement dans ce bousculement polymorphe de la pratique picturale qui devient écriture plastique totale.

Comme si cette extraction d'une vérité nichée au plus profond de soi ou d'une conscience originelle enfouie dans la mémoire collective, nécessitait de creuser furieusement le matériau dans ses entrailles mêmes.

**Pierre Souchaud**  
*Ecrivain, essayiste, fondateur de la revue Artension*

Sapiens, 2020  
 crayons de couleur, cire,  
 mine de plomb, acrylique  
 60 x 60 cm



**Jean-François BOTTOLLIER**  
[jean-francois.bottollier-lemallaz@orange.fr](mailto:jean-francois.bottollier-lemallaz@orange.fr)  
[www.artmajeur.com/bottollier](http://www.artmajeur.com/bottollier)  
 06 70 93 82 90

C'est fini. Je n'ai pas encore pu poser dans le congélateur le corps qui gît dans le plus simple appareil sur le nylon et la dalle du sous-sol. Malgré la faiblesse du cœur, trop de sang a coulé.  
 Voilà toute l'exubérance d'un hiver sans neige, et de ce dernier Noël. Il est bon que la nuit vienne tôt pour que les fêtes de fin d'année se passent dans un crépuscule avancé et que finisse un amour au meilleur de son moment.  
 Il faut se garder de la grossièreté des habitudes, dès que l'on sait, qu'à l'image des canards et des oies les sentiments sont volatils.

O sentiment Volatil N° 44, 2021  
 pierre noire et pastel gras sur  
 bristol  
 25 x 32 cm





**Sylvia DI CIOCCIO**

sylvia.dicioccio@gmail.com  
Instagram : Sylvia DiCioccio  
Lesmontsdorartistes.fr  
06 20 32 83 54

Séries et variations autour de la chute d’eau, paradoxe du chaos et de l’harmonie de la nature qui font écho à l’expérience intime. Ce qui m’intéresse dans cette série, c’est d’en changer à chaque fois la perception, répéter cette forme et repérer les nouveaux enjeux.

Le medium de prédilection utilisé est le monotype où l’expression de la nature gravée, par l’intensité des noirs et de la lumière devient au fil des tirages abstraction pour donner à voir ce qui se tait.

Sur une plaque de cuivre, l’encre typographique est déposée au pinceau, rouleau, estompée, essuyée, accentuée. Creuser le noir, les abysses, interroger ses aspérités pour en faire jaillir la lumière.

Chutes n°4, 2021  
Monotype impression encre  
taille douce Charbonnel  
papier Hahnemühle 300g  
60 x 60 cm

De la même façon, la chute d’eau illustre ce jeu des contrastes, la tension et la nature des opposés, mais aussi comment le haut et le bas peuvent se relier.

La nature, sa vastitude, son amplitude, est inscrite au plus profond de notre propre expérience humaine. Ses traces sont invisibles, mais leur écho perceptible. Chaque monotype est un voyage où délicatesse et dynamisme se mélangent : Sylvia Di Cioccio grave l’encre sur la plaque, longuement, au rythme des mouvements dirigés par des choix multiples et affirmés, allant vers mille empreintes aux nuances subtiles qui, au moment de l’impression, font sens. Son ressenti, obscur, caché jusque-là, émerge, se fixe et nous emmène vers des profondeurs inexplorées.



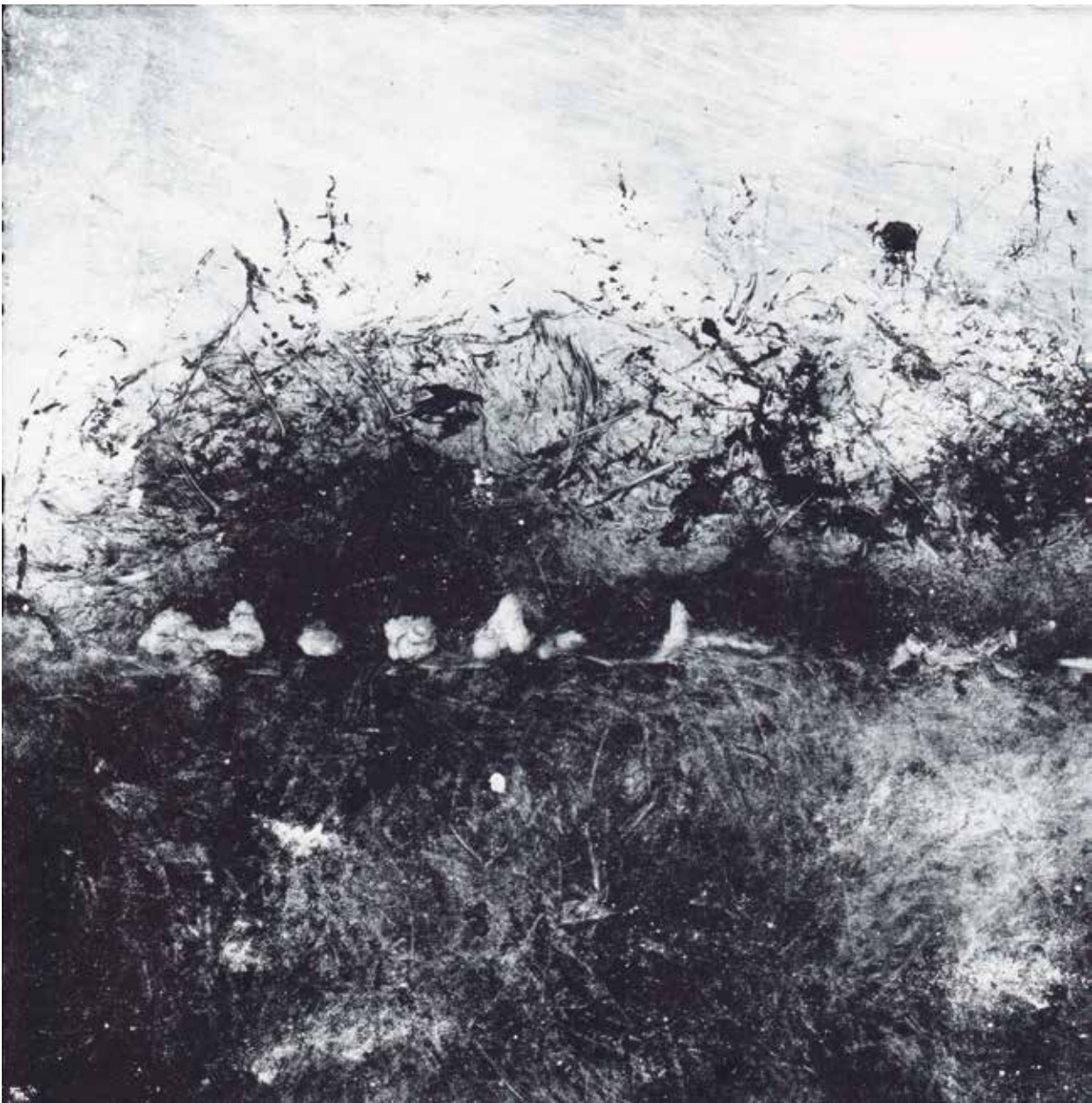
**Elisabeth STRAUBHAAR**

elisabeth.straubhaar0059@orange.fr  
www.elisabethstraubhaar-blog.com  
www.elisabethstraubhaar.com  
06 32 39 15 72

FR-1, 2021  
mine graphite, poudre  
graphite, pâte graphite  
65 x 50 cm

C’est dans la nature que je puise la source de mon inspiration. De ces paysages à la frontière indécise, aux multiples stratifications, émerge un monde fragile et éphémère, donnant à mon esprit la possibilité de s’enfoncer dans les méandres de l’imaginaire. Chaque trait est une aventure dont je ne connais pas l’issue. Le graphite m’offre un champ d’exploration infini. En poudre, en pâte ou en mine, il me permet, par la richesse de ses valeurs et la subtilité de ses gris, d’obtenir une grande variété de matières. Du macrocosme au microcosme, dans ces nouveaux territoires nés de l’interpénétration des éléments, des créatures surgissent et dialoguent entre elles. Appartenant aux règnes végétal, minéral, animal, ou à l’humain, elles s’imbriquent les unes dans les autres, faisant apparaître plusieurs niveaux de lecture. Donner l’impression que tout est en perpétuelle transformation, oublier ses repères pour mieux se perdre dans le dessin... Entrevoir un espace de vie inconnu. Ce terreau originel, dans lequel nous prenons racine, nous relie au cosmos, à l’univers, à l’universel, à l’intemporel, à ce qui pénètre nos cellules et nous donne l’énergie nécessaire pour façonner notre existence. Convoquer la nature et la célébrer...





**Jean-Jacques MAHO**  
[www.facebook.com/jeanjacques.maho](https://www.facebook.com/jeanjacques.maho)  
[jjacques.maho@free.fr](mailto:jjacques.maho@free.fr)  
 06 70 10 75 08

Mon travail se situe à la frontière de l'expressionnisme et de l'abstrait, quels que soient la technique et le sujet, j'aime à travailler sur l'expansion du regard, le figuré va au-delà de l'espace dans lequel il est figuré, têtes sans contours, visages ouverts, paysages indéfinis, tout bouge, tout est mouvement, comme des taches sur un mur que petit à petit notre regard construit. Mouvement, forme et espace constituent mon univers.

En fait trois mots sont essentiels pour cerner la quête de Jean-Jacques Maho

- mouvement, induit par l'effacement simple ou continu de l'encre
- forme, qui très souvent s'éloigne du réel pour laisser libre court à notre imaginaire
- espace dans lequel on plonge et qui reste en suspens, au seuil d'une étrangeté qui devient familière.

On peut être sensible également à l'alternance des masses sombres et des taches blanches qui nous renvoient aux énigmes du visible !

Colette Pagès galerie Aralya

Sans titre, 2020  
 estampe/monotype  
 encre taille douce  
 sur papier Laurier  
 20 x 20 cm



Le lignon, étude d'arbre, 2020  
 fusain sur papier  
 80 x 110 cm

Les œuvres d'Alexandre Gilibert sont une ode au silence, à la paix de l'âme, à l'immuable – à l'éternel serais-je tenté de dire. Il y a une impression d'éternité, un sentiment d'immanence dans ces fragments de nature. Nul vent, nulle présence ne vient troubler la végétation. Le sol est là, visible ou non, mais perceptible. Les arbres, les roches s'y ancrent, et paraissent avoir été là depuis toujours, être voués à y rester pour toujours. Le sol est le socle sur lequel reposent ce motif, ces figures, statues d'une civilisation oubliée ou ignorée. La présence de l'artiste ne perturbe en rien ce microcosme. Mais son regard l'exhume, le transmue en paysage, et le projette dans d'autres temporalités.

**Alexandre GILIBERT**  
 représenté par la N5 GALERIE  
 5 rue Sainte Anne, 34000 Montpellier  
[www.n5galeriemontpellier.com](http://www.n5galeriemontpellier.com)  
[numero5galerie@free.fr](mailto:numero5galerie@free.fr)  
 09 81 05 39 75  
 06 82 69 06 10

D'épreuve en œuvre, le motif est tamisé, criblé par le geste de l'artiste. L'instantané d'une nature intemporelle devient la matrice d'un lent et patient travail artistique. Un dialogue s'établit avec l'artiste dans l'atelier : c'est le temps de la création, de la mue en paysage. Un temps qui sépare l'instant de l'éternité, ou plutôt qui les relie. L'œuvre immortalise le moment et l'expérience originels, et la Nature immémoriale se métamorphose en paysage projeté dans le hic et nunc. Le travail d'Alexandre Gilibert s'immisce ainsi dans des interstices temporels complexes et son œuvre repose dans une sorte d'achronie troublante. Elle renvoie à des archétypes et à des expériences singulières, à l'immuable et au fugace... Les temporalités se télescopent et interrogent profondément le statut et la nature de ces paysages.

**Thomas ANDRÉ**  
 Extrait du livre *Éprouver le paysage*





## Christophe MOREAU

contact@christophemoreau.fr  
www.christophemoreau.fr  
06 76 77 10 33

Mon travail est autobiographique, il s'inspire de mon quotidien, de mes expériences, de mes interrogations. Il est le reflet de ces moments captés qui restent figés dans ma mémoire. Au gré de mes rencontres, je deviens parfois le vecteur d'expression des émotions des autres que je tente de traduire au mieux dans mes tableaux. Mes œuvres deviennent alors le fruit du partage. Lorsque l'image est en mémoire, tout consiste ensuite à restituer le plus fidèlement possible l'atmosphère qui émane du moment : supprimer certains contours, interpréter la lumière pour ne garder que l'essentiel. Car au final tout l'enjeu est là, se rapprocher au plus près de l'émotion originelle. Une recherche qui s'appuie sur des éléments qui peuvent sembler antinomiques : là où ma technique consiste en un rendu réaliste, ou du moins à retranscrire une certaine réalité, elle doit cependant exprimer l'impalpable.

Basculer, 2020  
crayons à papier  
29,7 x 42 cm



## Léopold POYET

Présenté par la Galerie La Taille de mon âme  
2 place Bertone 69004 Lyon  
galerie@latailledemoname.fr  
www.latailledemoname.fr  
06 14 24 83 06

**Exposition personnelle**  
du 1er octobre au 5 décembre 2021  
Galerie La Taille de mon âme

Je travaille des images en dessin et en gravure. Ces deux techniques se nourrissent mutuellement et me permettent de creuser plus en profondeur dans mes recherches.

La photographie tient une place importante. Elle est à la fois référence visuelle et matière. Elle me sert également à construire la plupart des images, à les préparer pour ensuite les transformer, puis les digérer par le dessin. L'omniprésence des images au quotidien est une chose avec laquelle je compose en essayant d'en proposer d'autres, peut-être plus denses.

Le temps est aussi un facteur important. Je dirais que derrière ces propositions il y a l'idée de ralentir le regard, d'offrir des éléments ou des scènes suspendus.

Le don du père, 2021  
gravure en pointe sèche sur  
papier  
50 x 39 cm





## Jean-Philippe TARQUINY

www.instagram.com/tarquiny.dessin  
jptarq@wanadoo.fr  
06 73 82 50 80

Dessin Par 22/01/21, 2021  
feutre et stylo 0,38 mm sur  
papier 220 gsm  
42 x 59,4 cm

Mon but n'est pas de représenter une réalité ou un imaginaire. Il n'est pas de transmettre des messages, des idées, ni même des sentiments. Sous l'impulsion du moment, je trace des formes, puis les remplis d'une trame pour leur donner couleur et matière. Mes dessins sont une sorte de méditation, une recherche de beauté, d'équilibre et de sérénité. Ils ont atteint leur but quand ceux qui les regardent partagent ces sensations.



## David RONCADA

roncada.david@gmail.com  
www.davidroncada.com  
06 63 12 31 75

Sans titre, 2021  
acrylique sur papier 640g  
76 x 56 cm

Depuis de nombreuses années déjà, ma démarche artistique s'enlace à une pratique psycho-corporelle. Adeptes des Arts martiaux, je suis initié au Kung-fu (ceinture noire), au Tai-chi, et au Yoga, discipline introspective basée sur l'unification de l'être. Dans ce contexte, Fabrice Midal, docteur en philosophie et maître de méditation, a été pour moi un personnage très inspirant. Ses ouvrages sur l'art entrent en résonance avec mon approche intellectuelle tournée toute entière vers une quête de sens. L'orientation de ma vie se définit pas à pas, parallèlement à mes productions artistiques ; celles-ci sont l'empreinte de modifications d'états de conscience que j'essaie d'appréhender pour établir un rapport différent au monde ; dans une intériorité, elles témoignent d'une connaissance sensible.

Essentiellement abstrait, mon travail, aboutissement d'une analyse profonde, explore les méandres de l'esprit dans son mystère et sa complexité. Mes compositions restituent le mouvement de mes sentiments et de mes émotions ; par leurs représentations fluctuantes, leurs modulations, elles ne peuvent être définies de manière exclusive et n'expriment aucune fixité. Ces créations n'ont pas de dimension conceptuelle, elles sont plutôt, dans un cheminement réflexif, l'incarnation d'une perception intime par le vecteur d'une expérience vécue. À travers le signe dans sa concrétude, j'essaie de traduire un paysage mental. Tendant vers une abstraction formelle, il devient ainsi symbole, porteur de sens.





## Pierrette CORNU

pierrette.cornu@wanadoo.fr  
www.pierrettecornu.com  
06 72 04 03 38

Rien n'est jamais sûr, ni définitif ou terminé. Mon trait refête la vraie vie, celle de personnages inadaptés au rythme délirant de notre société contemporaine. Vie imparfaite, rugueuse, banale, fragile, complexe donc intéressante.



## SylC

www.sylc.org  
06 62 72 04 60  
contact@sylc.org

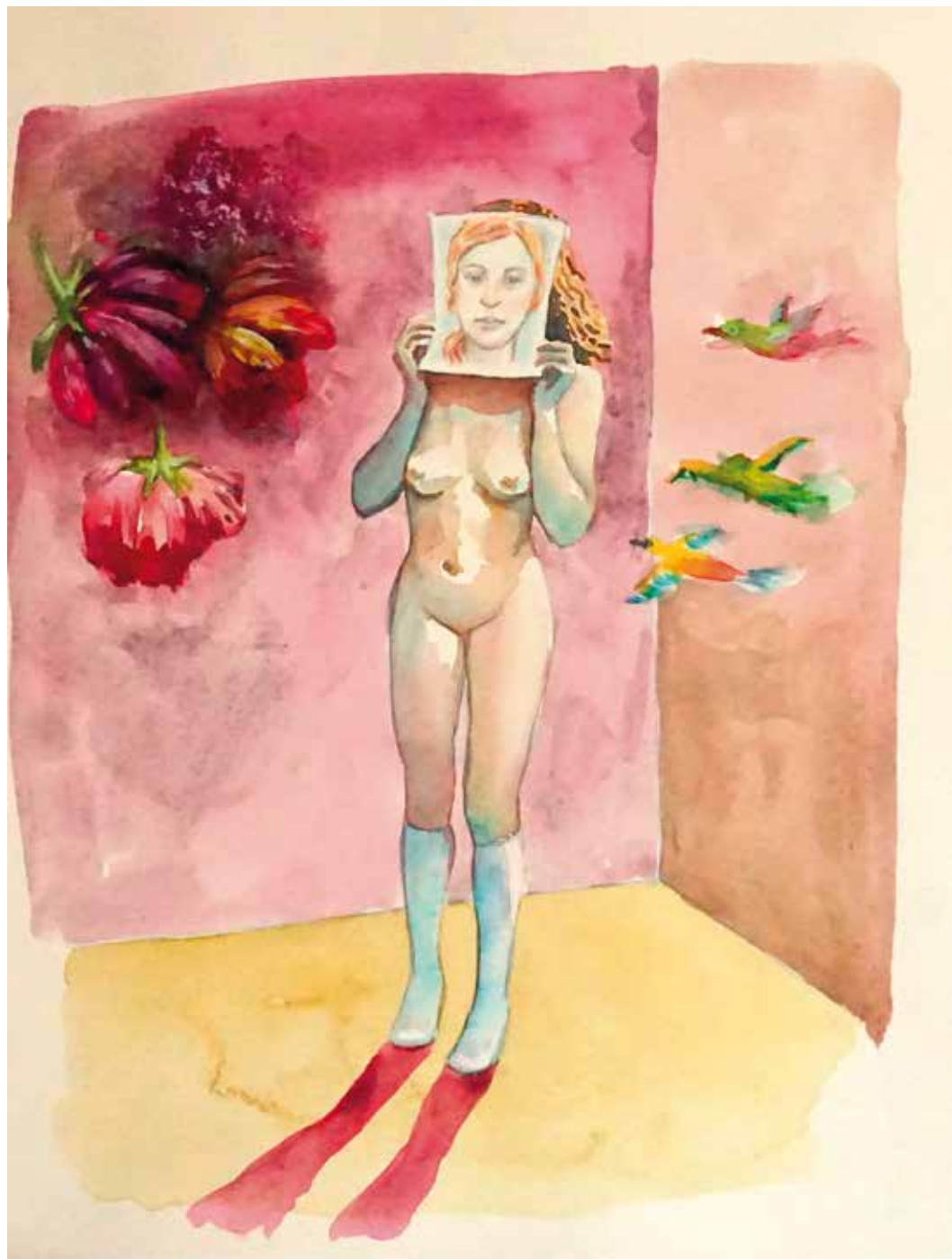
SylC peint, dessine et sculpte la figure humaine qui constitue invariablement le centre de ses recherches. Elle nous invite à un voyage initiatique dans son univers onirique, ambivalent et polychrome, où le spectateur affronte un monde teinté de douces réalités illusoires, où la sincérité et l'artifice se confondent soudain pour laisser place à une vérité plus subtile...

Au début des années 2010, elle consacre une partie de son travail à plusieurs projets thématiques réalisés souvent simultanément ; en émergeront notamment les séries : *La ronde des chiens fous*, *Le parfum des saisons*, *Human Birds*, *Osmose(s)*...

SylC collabore avec des galeries en France, en Europe et aux USA, qui font connaître ses créations au travers d'expositions personnelles et de groupes. À l'initiative d'institutions publiques, elle a été invitée à exposer dans des lieux historiques tels que la Chapelle et le Cloître des Dames Blanches (La Rochelle), le Château d'Eau (Bourges) ou encore le Centre lancelevici (Maisons-Laffitte).

Présente dans des collections publiques (Ville de La Rochelle, Ville du Mans, Ville de Guyancourt, Ville de Maisons-Laffitte) et privées, SylC est lauréate de prix en Suisse et en France, dont deux décernés par la Fondation Taylor. Quatre monographies ont été publiées sur ses travaux.





## Guillemette SCHLUMBERGER

gschlumberger.wix.com/guil  
guillemette9@gmail.com  
06 83 90 63 28

Artiste peintre, je travaille en région parisienne (vallée de Chevreuse dans l'Essonne). Ma démarche dans l'aquarelle est d'ordre interrogatif et introspectif. Elle parle de l'espace, de la liberté, de l'enfermement, de la contrainte ; la peinture est un champ mental, imaginaire, qui se nourrit du passé pour réinventer une réalité qui m'est propre, un présent aux multiples facettes. Je rejette l'anecdote, et lui préfère le questionnement, l'ouverture.

La nature est souvent présente, de manière allusive ou évidente, évoquant le lien avec notre matérialité faite de chair et de sang, que l'homme d'aujourd'hui a tendance à oublier. J'aime travailler l'aquarelle d'une manière à la fois dense et riche, à la recherche de couleurs subtiles qui vibrent par leur association avec les encres et les crayons de couleur.

Liberté, 2021  
aquarelle  
38 x 28 cm

| 28

## Christian TANGRE

christian.tangre@gmail.com  
www.christiantangre.fr

Ma pratique artistique oscille entre une figuration de la condition humaine telle que je la perçois et la ressens, et une tendance assumée à dériver vers l'imaginaire et l'invention, peut-être pour mieux en traduire les aspects indicibles. Cette démarche plutôt intuitive explore mon conflit entre le dedans (le monde intime) et le dehors (le monde partagé) et trouve dans les moyens du dessin un révélateur d'images toujours surprenantes car jamais préméditées. Ainsi le fusain, outil né d'une combustion, m'encourage presque naturellement à laisser libre cours à des situations habitées par la fumée, le minéral, la cendre, la nuit, l'étrange. Les dessins qui résultent de cette plongée, et qui demandent parfois la précision du crayon, sont des sortes de lâchers noirs où les corps sont soumis à des fortunes variées, extrêmes et contradictoires qui, comme dans le rêve ou le cauchemar, agitent le curseur humain entre les deux pôles que sont l'angoisse et le désir. Récemment, la série Tête-bêche s'est plu à introduire la couleur en associant plusieurs procédés qui autorisent d'autres jeux de matières pour exprimer différents états des corps. La disposition particulière de ces personnages, qui flottent dans l'espace du papier, trouble le sens de lecture de façon acrobatique. Une manière encore de suggérer que ce que l'on voit est toujours à revoir autrement mais également que les êtres et les choses sont indéfectiblement liés pour le meilleur et pour le pire.

Tête-bêche 9

Le verre et la patate, 2021  
fusain, pastel, encre,  
gouache et crayon de  
couleur sur papier  
160 x 50 cm

| 29







**Giulia ZANVIT**  
giuliazanvit@gmail.com  
www.giuliazanvit.com  
06 86 62 82 37

Giulia Zanvit est née en 1991 à Alès en France. Elle vit et travaille entre Paris, Lyon et les Cévennes. Diplômée de l'École Supérieure des Beaux-Arts de Montpellier en 2014, Giulia Zanvit développe sa pratique artistique à travers le dessin, la peinture, la sculpture, le collage, l'écriture, la performance et la photographie. Itinérante, ce sont principalement ses voyages et ses résidences en France comme à l'étranger qui ont cultivé son regard, son esthétique.

La nature est fondamentale dans la vie et dans les créations de Giulia Zanvit. Elle est à la fois muse, thème, support. Par différentes approches, l'artiste s'intéresse à la relation entre l'environnement naturel et l'intériorité humaine. Sa pratique pluridisciplinaire se construit autour des thèmes du cycle, du micro macro, et du soin.

Il y a toujours un premier temps de contemplation avant qu'elle produise, de mémoire et par improvisation, des œuvres qui invitent l'intuition et l'inconscient à communiquer. À la nature, elle emprunte des matières pour les articuler en un langage symbolique et poétique, libre d'interprétation. Sa production tend vers une force suggestive, en quête d'équilibre.

Dans cette démarche, elle vise à mettre en lumière, et à rendre hommage aux règnes, au *Tout*. Apprendre à « re-garder » constitue l'axe générateur de sa démarche. Son expression nous invite à ne pas s'habituer, à s'étonner continuellement du monde qui nous entoure, à rester humble et à considérer avec respect cette matière fondatrice qui ne nous appartient pas.

La matière inerte, 2020  
pastel sec sur papier Lokta  
47 x 70 cm



**Jacques-Christian DUBREUIL**  
jacquesch.dubreuil@gmail.com  
06 61 58 30 49

À l'entrée des jardins  
gigantesques, 2021  
crayons aquarellables  
160 x 115 cm

Au départ, un chaos de taches. Dessus, dans ce trésor caché, la main dessine, seule. Sans préméditer, des formes apparaissent, les êtres, les visages, la vie. Les éléments se dévoilent, ils convoquent la vision par « l'œil intérieur », comme une apparition théophanique.

Cette création, apparemment surgie du néant, est une virtualité latente de mon être non révélé, car il y a, dans cette « mise en ordre » du chaos, ces formes qui préexistent à moi-même. C'est ma fonction que de les faire apparaître et de leur donner vie.





Catherine BASSET-AUBONNET

www.catartiste.wordpress.com  
c.basset.aubonnet@hotmail.fr  
06 88 56 00 68

Le collage, ça décolle du quotidien. Le collage comme le pratique Catherine Basset-Aubonnet, c’est bon pour le mental et donc pour la santé en général. C’est un exercice roboratif qui stimule le transit cérébral et ouvre toutes sortes de sphincters, et qui respecte cette « logique expérimentale » toute scientifique que conserve l’artiste de ses années en laboratoire de biologie.

Cela explore le sens profond des images, comme la poésie, celui des mots.

Yuko, 2021  
collage/papier  
70 x 50 cm

Cela permet de décoller du quotidien et du banal, de retrouver le goût des choses et le plaisir de penser et sentir librement.

Cela permet aussi à Catherine Basset-Aubonnet de faire lien avec l’œuvre de son père, René Basset, célèbre photographe lyonnais dans la ligne « humaniste » de Robert Doisneau, dont elle utilise parfois certains fragments des images qu’il avait mises « de côté ». . . Une création dont l’actualité et la « contemporanéité » se nourrit donc d’une œuvre patrimoniale et la perpétue.

Pierre Souchaud  
Ecrivain, essayiste, fondateur de la revue Artension



Karen DAVID  
karen.david.fr@gmail.com  
Instagram: pistons.of.flesh  
www.karendavid.net  
0768589515

Karen David est une artiste pakistanaise qui vit à Lyon depuis 6 ans. À travers le médium du graphite, elle travaille sur le morcellement du corps humain que provoque la consommation d’images de désir, telles qu’elles nous sont exposées dans les réseaux sociaux et la pornographie. Cette dernière offre l’exemple le plus frappant de notre besoin de gratification continue. Pour Karen, la pornographie est devenue l’un des plus puissants vecteurs de la relation homme-technologie, en étant, dans l’ombre, le moteur de bien des progrès en intelligence artificielle, en technologie 3D et en streaming en direct, qui répondent à l’exigence d’une authenticité toujours plus pointue pour nos fantasmes sexuels.

Hic Specus Horrendum  
crayon et collage sur papier  
83 x 100 cm





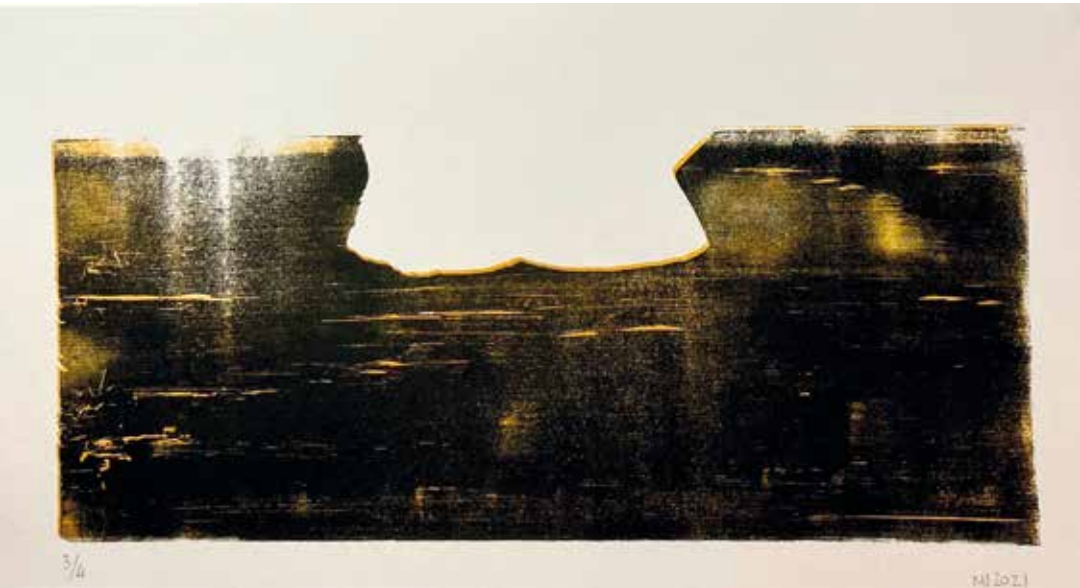
**Isabelle BRAEMER**

www.isabellebraemer.com  
 ibraemer@orange.fr  
 06 86 86 49 21

Il faut suivre un trait, une ligne,  
 un fil noir qui part, passe et repasse,  
 forme des entrelacs se transforme et prend forme,  
 las de ces entrefaits,  
 il amasse des masses  
 qui noircissent la feuille morne  
 il prend masse et devient corps animal,  
 le corps révèle une âme infime et subtile  
 un peu cachée derrière des lignes  
 à peine visible dans les amas de traits.  
 Est-ce la ligne ou l'âme que l'on voit au final ?

Isabelle Braemer

Rêve 5, 2021  
 gravure eau forte et  
 aquateinte sur zinc, tirage  
 sur papier BFK arches 250g  
 33 x 56 cm



**Marion SEMPLE**

www.marionsemple.com  
 marionsemple@yahoo.fr  
 06 83 46 72 79

Cousines I et Cousines II,  
 2021  
 pointe sèche sur rhénalon,  
 et xylographie en deux  
 passages colorés  
 38 x 50 cm et 26 x 50 cm

Mes gravures sont des tentatives de rencontre entre différentes techniques : la finesse incisée de la pointe sèche et la brutalité d'un bois gravé dans sa masse, comme une coexistence improbable.

Cette expérience cherche à émettre des sensations à partir desquelles s'ouvre un possible récit autour du lien et de son absence, de la mémoire transformée, de la disparition, ou encore de l'impossibilité à se mouvoir. Autant d'énigmes irrésolues qui nous traversent, parfois sans même nous toucher.

La gravure permet la répétition du motif, de jouer avec l'identique, l'inversion, le miroir, le double et le multiple ; les impressions et surimpressions du bois donnent un caractère presque pictural où s'immergent les formes dessinées.

Autant de gestes et de jeux plastiques pour tenter de traduire les non-dits et l'informulable de certaines histoires, en chemin vers l'oubli.





### Helene MARIS

facebook.com/maris.helen  
 helene.maris@hotmail.com  
 www.helenemaris.fr  
 06 63 10 27 65

La tentatrice, 2020  
 crayon, mine de plomb sur  
 carton bois et papier peint  
 déchiré.  
 48 x 32 cm

### Hélène Maris présente *La Chute*

Enfant, j’aimais observer les murs recouverts de papier peint. Quelques bouts étaient souvent décollés, comme une fuite quelque part... J’aimais repousser ces vieux morceaux de papier pour voir ce qu’il s’y cachait.

Derrière, que se passe-t-il ? Une surface blanche apparaît, vide, mais où se dessine l’imaginaire de celui qui cherche. Un univers onirique, crépusculaire et surréaliste peut naître et se déployer.

De ce geste enfantin, j’ai décidé d’en développer une pratique artistique. En période de confinement, avec le peu de matériel qu’il me restait, j’ai pris les chutes de carton qui ont servi à faire les maquettes. J’ai collé des fragments de papier peint sur mes supports de fortune que j’ai arrachés de manière aléatoire.

Les limites des déchirures et les bouts de papier restants m’évoquent des mondes parallèles. Cette spontanéité du geste résiste aux motifs redondants et agressifs du papier peint, comme un vacarme visuel qui épuise les sens. J’aime montrer cette rivalité, peut-être désagréable pour le spectateur mais évocatrice d’une société où l’utilisation de l’image galvaude nos représentations.

La déchirure, c’est le chagrin de se sentir fréquemment séparé de nous-mêmes et des autres. En cela, le geste devient une révolte contre le fracas étourdissant et épuisant du monde actuel. C’est une recherche poétique de nos sensibilités qui ne crient pas.

### Hélène Maris et Lise Irlandes-Guilbault

### Cassandra WAINHOUSE

présentée par NdF Gallery  
 nathalie@ndfagency.com  
 +33 677 74 75 54 - France  
 +41 789 75 12 66 - Suisse

Troubled waters, 2019  
 acrylique sur papier kraft et  
 broderies  
 140 x 100 cm  
 photo©jyhell



Cassandra Wainhouse a été confrontée à de multiples influences artistiques, une incroyable richesse de territoires et un besoin vital de ré-enracinement. C’est ce paradoxe fécond qui façonne l’ensemble de son œuvre, entre vertige identitaire et expérimentations locales. La trame de son travail se fissure donc dans un aller-retour perpétuel entre intimité d’une narration personnelle et géographie universelle. Ses influences les plus vitales, on les trouve chez Louise Bourgeois qui lui inspire ses séries brodées, ou avec Yves Klein et ses « Anthropométries » ou encore Kiki Smith et la fragilité des corps.

Mais la singularité de l’artiste se situe dans l’entremêlement subtil entre espace géographique et identité féminine qui cherche sans cesse à s’incarner, à la fois éphémère et éternelle. À chaque nouveau territoire, un nouvel enracinement, comme lorsqu’elle s’installe en Toscane et commence à peindre avec le bleu et le doré. Mais c’est dans son travail le plus récent que les silhouettes ou les paysages sont directement inscrits, gravés, peints, tissés, matérialisés, sur un support de cartes géographiques. À travers l’ensemble de son œuvre, Cassandra Wainhouse nous propose une réparation de la contrainte par la présence de son corps échappant ici à l’âpreté de sa condition.

### Frédéric Elkaim





## Christine LÉVY-ROSTAGNAT

www.christinelevy-rostagnat.com  
christinelevy@aol.com  
06 72 56 30 76

Autodidacte, Christine Lévy-Rostagnat pratique le dessin, la peinture, le modelage. Elle a conçu des installations sur des sites naturels ou architecturaux avec le collectif *Fil de l'eau*. Elle participe également à l'atelier de gravure d'Agnes Joannard.

*S'immerger dans la nature, regarder encore et encore, scruter le paysage, les arbres qui le composent... La plupart du temps sur le motif, raconter tout cela jusqu'à épuisement des formes. Après quelques années à la recherche de la lumière au-delà du noir, la couleur est revenue pour servir des histoires de fleurs parfois à la limite de l'abstraction, telles des respirations sur la feuille blanche, mais aussi des histoires de poissons.*

Printemps, 2020  
pastel sec et fusain  
65 x 50 cm

| 38



## Shiva SHAHLA

Shiva.shahla@gmail.com  
Instagram : shiva\_shahla  
06 64 97 69 50

Blessures, 2021  
technique mixte sur canvas  
130 x 100 cm

La peinture est pour moi le lieu de multiples défis. Celui de me confronter à moi-même. Celui aussi de franchir les frontières du réel, la barrière des apparences, d'accéder à l'imaginaire et au fantastique. De faire voyager la conscience hors du temps, dans l'espace entre le passé et le présent et les antagonismes des visions discordantes. Les figures et les objets familiers du quotidien ont toujours été pour moi un prétexte pour entamer un travail, mais sans que ce support soit omniprésent ou que je me sente prisonnière d'une image. Me libérant des schémas usuels, je préfère m'échapper sur le chemin de la suspension du trait, de la réserve et du non-dit pour n'en garder que l'essence. J'envisage la forme sans fixité, comme genèse, comme mouvement.

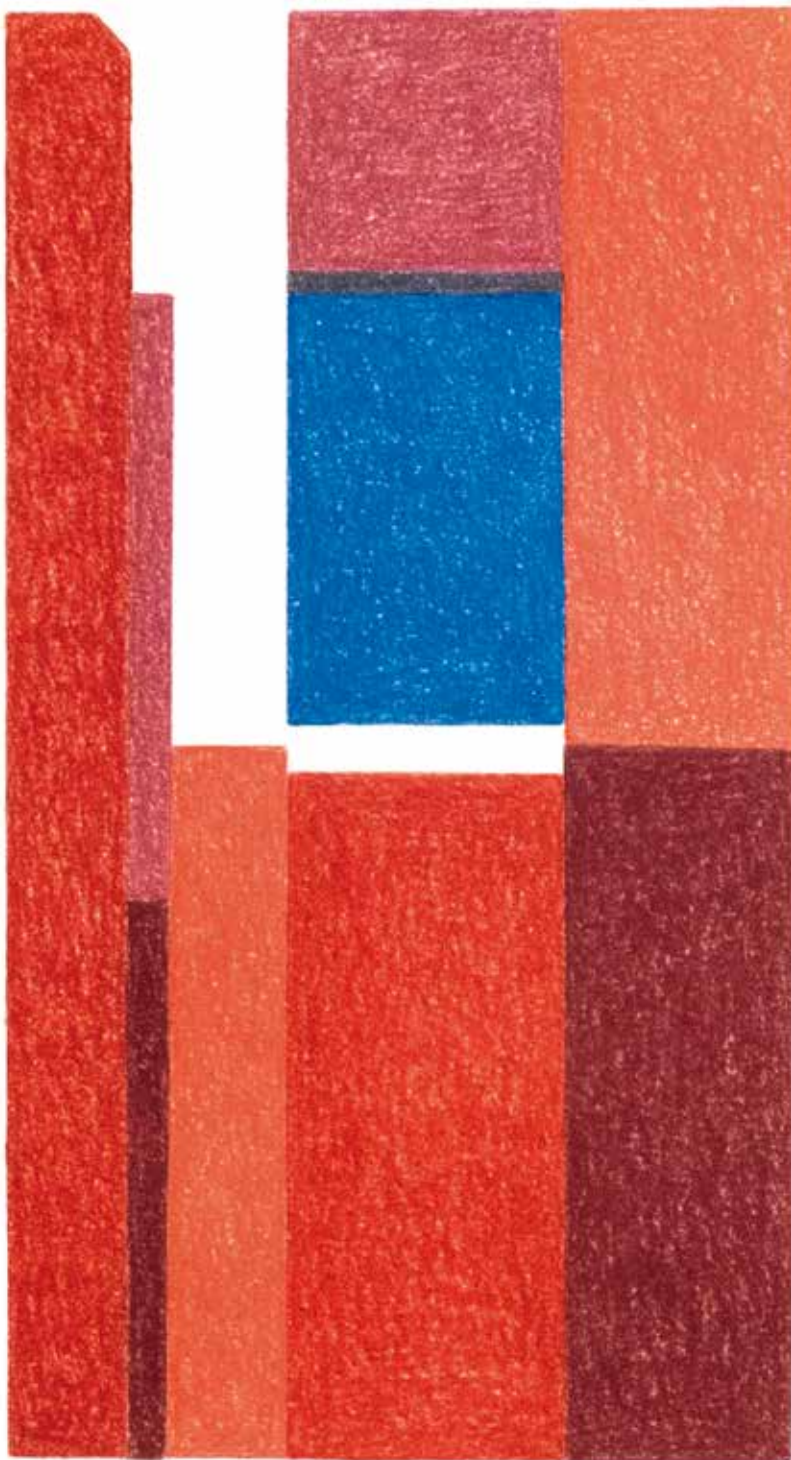
| 39

Un courant de liberté, imposant son discours, s'immisce dans le processus artistique en un dialogue de chaque instant avec moi-même.

Je ne commence jamais une peinture en pensant à un sujet en tant que tel : ma perception du monde, de la société, et mon rapport à ma propre nature se projettent dans mon travail, lui donnant son identité et son sens. L'homme vit en suspension ; dans un entre-deux entre le passé et le présent, la vérité et le mensonge, la passion et la raison. Au cœur de ces oscillations tumultueuses, au chaos des élans contraires, il récolte parfois des blessures qui viennent griffer son âme. Mais les pieds enracinés au sol, il garde la tête dans l'éther.

Membre de l'Association des peintres iraniens  
Organisation de 6 expositions personnelles à Téhéran  
Et participation à plus de 40 expositions collectives en Iran, Turquie et l'Italie.





## Anne MANGEOT

annemangeot.contact@gmail.com  
04 72 77 60 03

Dessin : 33, 2021  
crayons & mine Comté  
40 x 30 cm

| 40

## Regard sur l'œuvre d'Anne Mangeot

Au premier regard : simplicité, travail épuré, géométrie, nature, lumières.

Construction, dont cette liberté semblant naturelle et simple, est riche de cultures sociales, ethniques, environnementales, traditionnelles, d'aujourd'hui et des temps passés, l'ont menée à cet aujourd'hui, le sien, qui est l'évolution en mouvements incessants.

L'impression d'une grande tranquillité, une patience, une persévérance, celle de ceux ou celles qui suivent leur chemin, ... chemin qu'ils se choisissent en osmose avec eux-mêmes, nourris de tout et de leur propre création. Anne Mangeot consacre un certain temps à cueillir : connaissance dans les livres, histoires, réflexions, pensées ; connaissance par les voyages (découvertes, observations, émotions, analyses); par les cultures (leurs ressemblances et leurs différences, les lieux). Chaque spécificité est l'objet d'un regard ; de celui-ci, reste en elle une trace. Elle cueille dans les villes, dans toutes les œuvres de culture ; elle cueille dans la nature, tant dans son immensité que dans le détail.

La cueillette, geste ancestrale de vie, est celui de la survie.

Marie-Hélène Perquis



## Manuel DESSORT

présenté par Nathalie Toczé, NTArt  
nathalietocze@icloud.com  
06 87 21 25 90

croisière, 2021  
marqueurs sur papier marouffé  
50 x 65 cm

| 41

Tracer est un acte majeur  
qui précise une pensée,  
valide la parole.

Un bête crayon déposant  
du graphite sur du blanc.  
Comme un départ ou un tout.

Un croquis d'ingénieur.  
Un dessin d'artiste.

Ce dessin soudain,  
intime, unique  
et fragile

tente  
insolemment  
de résumer la création.  
L'auteur esquisse  
pour  
exister plus longtemps  
approcher l'éternité.

Manuel Dessort





**Mathieu MARY**  
 Instagram : mathieumarymm  
 mary.mathieu1@gmail.com  
 06 13 92 68 46

Je présente plusieurs dessins aux techniques variées, gouache et encre de chine sur papier rhodoïde, encre de chine et encres colorées sur papier aquarelle. Certains représentent des paysages urbains imaginaires ayant comme point de départ mes propres déambulations dans la ville ; je cherche ensuite à les retranscrire dans une atmosphère d'étrangeté. Les autres dessins sont plus oniriques et ont des déclencheurs variés : imaginaire, film, photo... Ils représentent des humains à côté d'un monstre, qui symbolise une part d'eux même.

Paysage urbain imaginaire,  
 2020  
 sérigraphie sur papier  
 Fedrigoni 300g  
 53 x 30,5 cm

**Clio SZETO**  
 clioszeto@hotmail.com  
 06 01 75 83 02

Après l'école, 2020  
 aquarelle sur soie  
 28 x 19 cm



Je suis revenue vivre et travailler il y a quelques années, là où j'ai grandi, au Pont de Sèvres à Boulogne Billancourt. Les grandes transformations du quartier et la disparition progressive des décors de mon enfance me poussent alors à représenter ces lieux. C'est ainsi que je commence une série de dessins de vues et paysages. Souhaitant que s'entremêlent la sensation du réel et celle du rêve ou du souvenir, j'alterne entre travail de mémoire ou d'imagination, travail d'après photo et travail d'après nature.

Avec le pastel et l'aquarelle, je cherche un langage assez riche pour pouvoir dire la rugosité et le poids du béton, les transparences superposées du verre et des voilages, les reflets du ciel, le mystère des autres, blotti dans la nuit qui flotte derrière les carreaux, et la lumière qui descend sur ces façades. Une présence discrète vient donner l'échelle vertigineuse de l'humain dans la ville. Ainsi, par la représentation de ce qui m'entoure, et depuis le point de départ évident qu'est ce quartier pour moi, je tente de représenter ce qui me touche, c'est à dire l'humain au milieu du monde qu'il a construit.





## Olivier BRUNOT

o.brunot@wanadoo.fr  
Fb : Olivier Brunot  
06 86 44 00 31

« ... Il a préparé une estampe, et pour cela, il a choisi une plaque de zinc. Une vieille plaque, toute usée, mordue sur les bords, une plaque de décharge, de rebut, d'abandon. Il l'a aimée pour cela, pour le fracas qu'elle porte en elle et qu'elle dit mieux que nous avec nos mots limités. C'est une plaque mordue par la vie et il l'a mordue aussi, avec un peu d'acide, pour lui dire sans doute qu'il va l'accompagner là-dedans, la rejoindre et qu'ensemble, avec toutes leurs morsures assemblées, ça dira l'indicible... »

Armelle B.

Sans titre, 2020  
empreinte et eau forte  
38 X 56 cm

| 44

## Valentin CAPONY

www.valentincapony.com  
valentin.capony@gmail.com  
06 82 05 44 60

J'envisage ma pratique comme une succession d'enregistrements.

À travers la gravure, j'essaie de capter les empreintes du corps, de ses gestes, de ses déplacements. Où se situe la frontière entre une surface et son empreinte ?

Entre un geste et sa trace? C'est au creux de cette dualité que se situe ma recherche, dans cette impossibilité d'être à la fois le conteur et l'image.

Ici le corps se confronte avec le métal.

C'est une chorégraphie, longue et patiente, un dialogue inégal.

Le temps coule sur le geste, le souffle et la mémoire.

Mes pointes-sèches sont le produit de longues performances.

Le corps répète durant des heures le même geste, l'outil vient inlassablement mordre le métal.

Ce combat devient peu à peu communion lorsque le papier vient saisir la trace.

Soudain la douceur de la ligne met en perspective la violence de l'action.

Rift 2, 2021  
pointe sèche  
200 x 76 cm

| 45





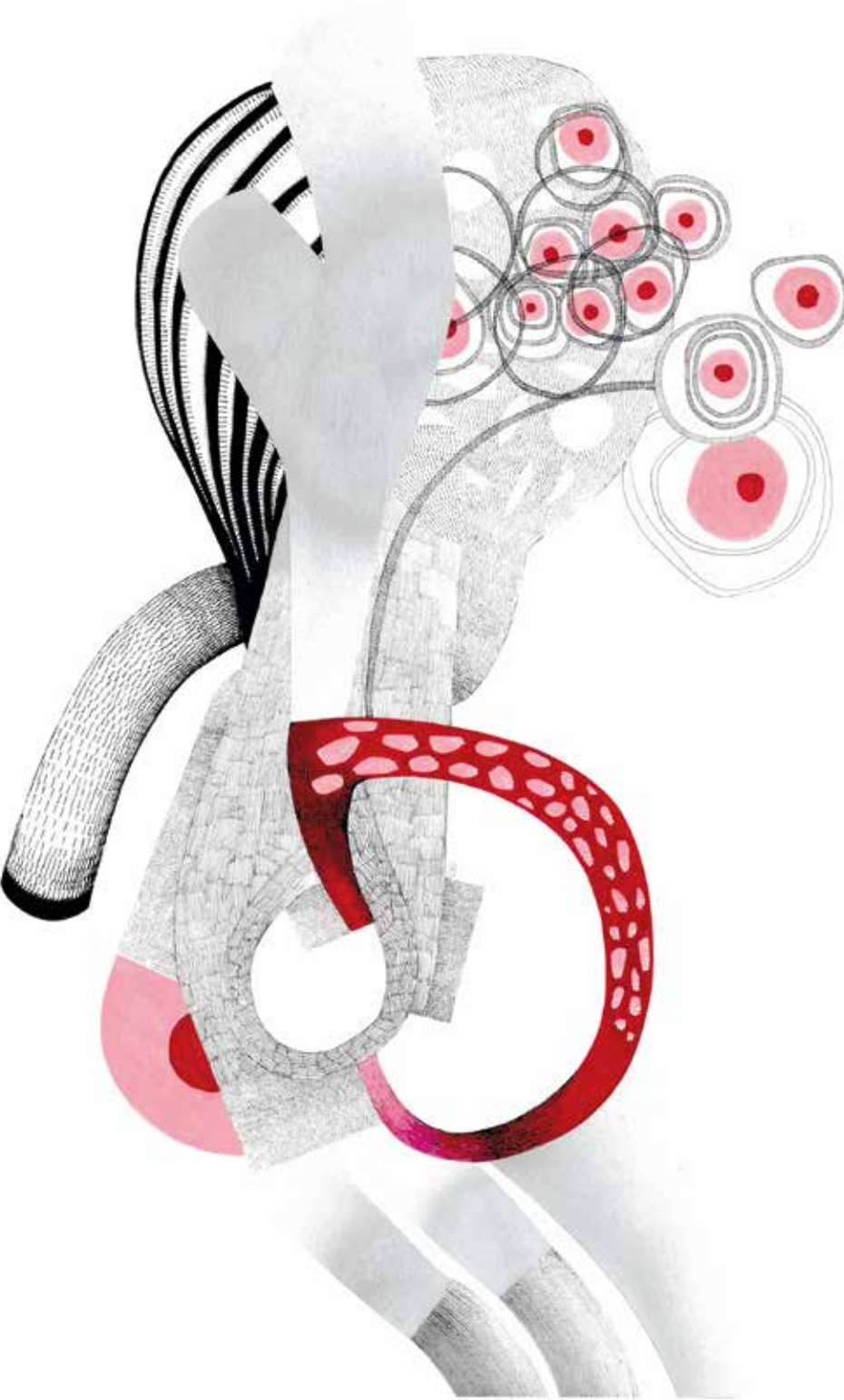


**Cendres LAVY**  
elamie9@gmail.com  
06 89 44 61 83

Jouer enjoy, 2019  
monotype/gouache  
21 x 30 cm

Cendres Lavy réunit et croise les territoires au sein d'une pratique plastique protéiforme et intense. Elle nous livre une œuvre extrêmement graphique, abrupte et débarrassée des codes de représentation traditionnels. « Une image à rebours, frontale, active et concentrée. »

Dans une tonalité sombre et inquiétante, non dénuée d'humour grinçant, l'artiste dessine avec une prédilection pour les confrontations physiques intenses et examine chacune des facettes des relations humaines. Le titre et l'image ne font souvent qu'un et placent le regard dans le double sens des mots (titres impératifs des œuvres) et des images, dans une volonté de nous mettre face à cette réalité, sans échappatoire possible. Son travail s'énonce davantage dans le champ de la vision que dans celui de l'image, cherchant à la faire déborder d'elle-même, d'en percer le cliché.  
Julie Crenn, critique d'art



**Marlène CHEVALIER**  
marlouzette24@hotmail.com  
Marlène Chevalier Dessins / Fb  
@happymarlouzette / Instagram  
06 64 37 74 20

Un jour bien, 2020  
feutre et acrylique  
55 x 42 cm

Je vis et travaille à Lyon.  
Je cherche à rendre visible le non descriptible, à proposer un langage non verbal des vibrations de nos émotions.  
Chaque dessin est une empreinte, entre l'introspection et l'exercice méditatif.

Les gris optiques, les trames que je dessine s'accumulent, se juxtaposent, se déclinent selon le degré d'intensité de mes émotions, la nature de mes sentiments et les événements ambiants.  
Mes dessins sont ainsi la cartographie sensible d'une journée, l'électrocardiogramme de l'esprit ; qui permet sans se raconter avec des mots de traduire ce qui s'y passe intérieurement.  
Le trait parle, transmet un ressenti, le rythme d'une période, la mélodie dessinée d'une intimité.





## Isabelle COURTOIS-LACOSTE

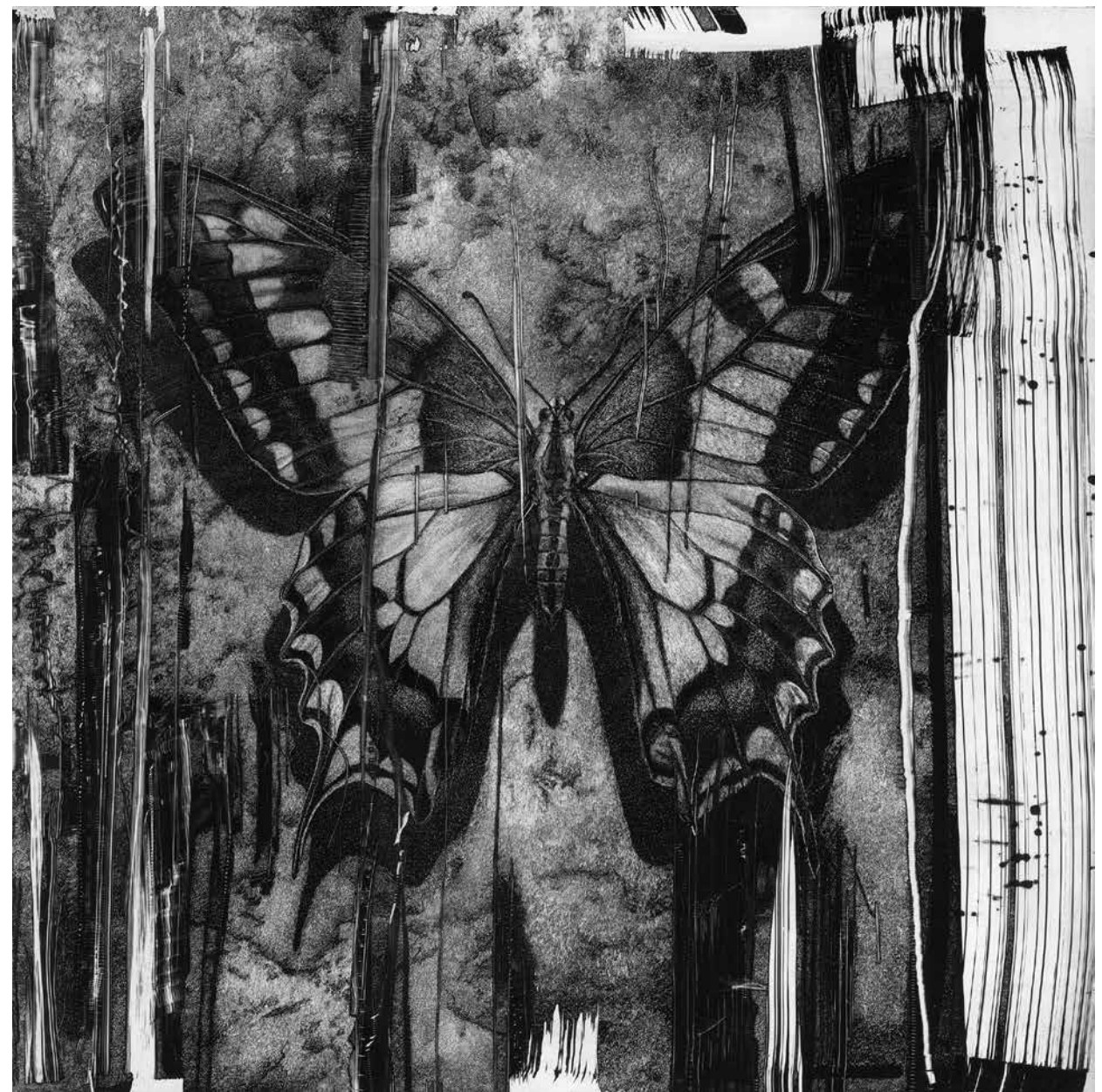
icourtoislacoste@gmail.com  
06 12 38 17 71

Je compose mes paysages à partir de fragments de monotypes. J'y mêle parfois de la couleur. J'aime jouer avec les contrastes et la tension entre abstraction et figuration.

Le paysage m'intéresse pour son évocation d'un sentiment intérieur, comme un moyen universel de notre relation au sensible.

Brume matinale, 2018  
techniques mixtes sur papier  
60 x 90 cm

| 48



## Alexis SÉGARRA

segarralexis@gmail.com  
www.alexis-segarra.art  
06 48 98 23 53

Né à Narbonne en 1978.

Vit et travaille à Lyon.

D'abord tourné vers l'illustration et la bande dessinée, j'ai été amené à enseigner le dessin dans une école d'art à Lyon.

Surtout dessinateur, j'ai découvert, par le biais de la bande dessinée, la technique de la carte à gratter qui permet de dessiner avec la lumière (en négatif).

La dramatisation que permet d'atteindre cette technique est sublimée par le choix de sujets vacillants, à la limite de la désagrégation mais qu'une infime vie intérieure soutient encore.

Shenzhou, 2020  
encre grattée sur panneau  
40 x 40 cm

| 49



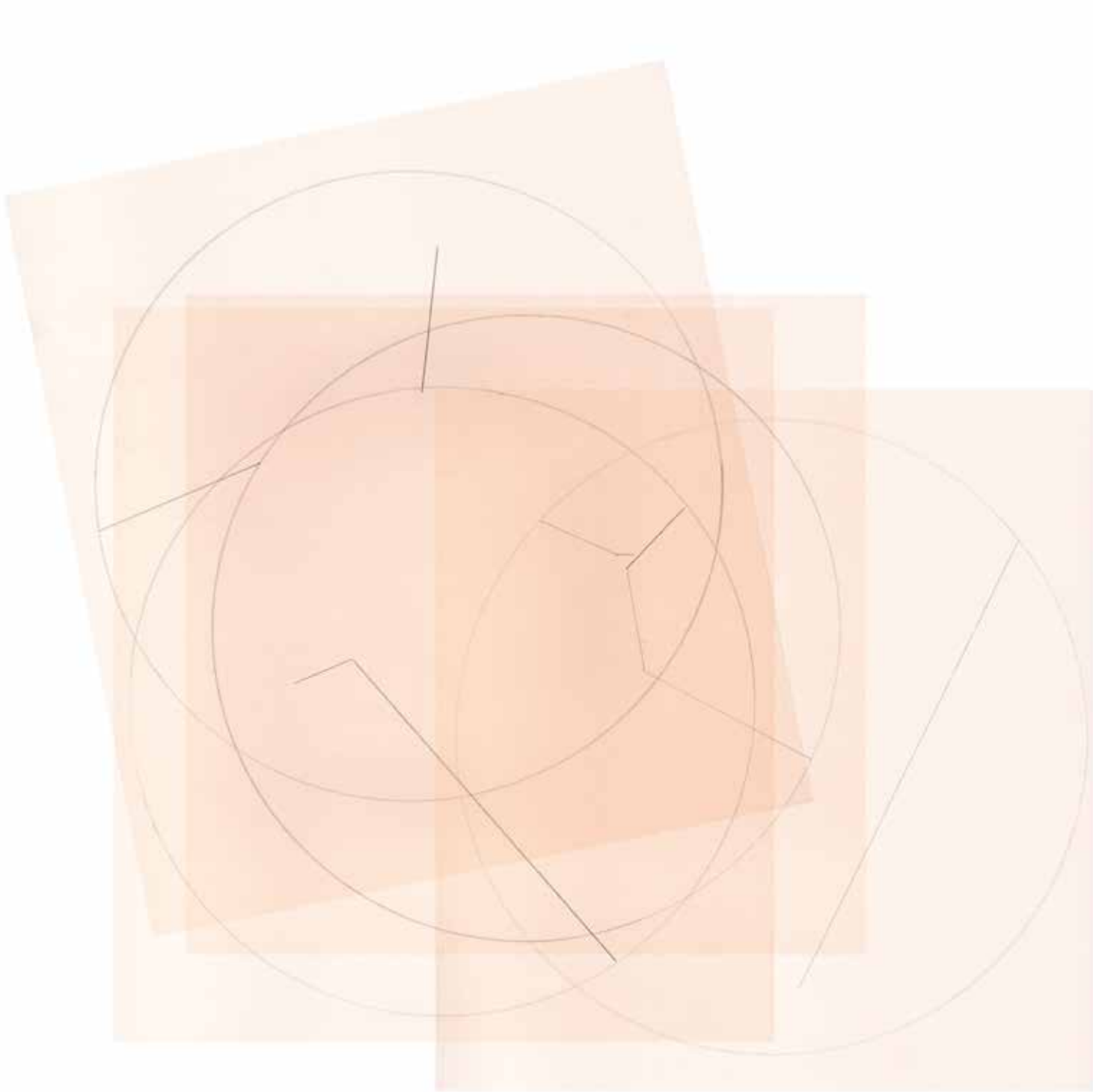


**Gwen HAUTIN**  
gwenhautin@gmail.com  
www.gwenhautin.com  
06 37 77 09 92

Corps en creux, 2021  
papier plié  
50 x 40 x 8 cm

Dans la démarche de Gwen Hautin, la relation à l'espace et au mouvement est fondamentale et préside à la conception des œuvres. Son travail par projets – et souvent construit en séries – vient ainsi décupler les multiples possibilités de présentation. Jouer avec les volumes, les lignes, les lumières, autant de combinaisons qui s'offrent dans ce dialogue avec l'espace où les œuvres font corps. Ainsi, la scénographie n'est pas seulement mise en scène, elle est véritable création, une composition graphique que les œuvres élaborent ensemble et qui « re-dessine » l'espace. Le dessin est au cœur de la pensée de Gwen Hautin.

Absent, il se transforme ou déforme l'espace. Il dessine en creux les prémices d'un volume, jouant de la lumière et de ses ombres portées. Présent, le trait se déploie, puissant ou apaisé, comme saisi dans sa course sur l'espace vide. Ici, le papier est exploré dans ses marges et possibilités. Mêlant cette conscience de l'espace et ce rapport à la mobilité tout en faisant appel à des médiums traditionnellement établis comme immobiles, Gwen Hautin questionne ainsi nos habitudes de perception et de vision de l'oeuvre. Et ce faisant, elle nous invite à voir, circuler et penser différemment, pour un temps.



**Barbara CARNEVALE**  
Présentée par la galerie Françoise Besson  
10, rue de Crimée, 69001 Lyon  
galeriefbesson@gmail.com  
www.francoisebesson.com  
09 51 66 63 09  
06 07 37 45 32

Circonvolution, 2020  
technique mixte\*  
80 x 90 cm

Je défie le temps. Je fabrique des formes et des dispositifs sensibles. Remontant des fils et poursuivant des obsessions intimes, j'aborde volume et mouvement de manière simultanée. La poursuite de la courbe fait office de véhicule vers ces territoires dans lesquels j'entreprends des recherches incessantes.

L'évasion poétique, la construction d'une méthode et l'achoppement au réel me conduisent à une recherche d'équilibre qui m'intéresse autant dans son développement, les expériences qu'elle suscite et l'aboutissement qu'elle provoque. La recherche d'une fréquence fondamentale émise par les formes perceptives me questionne. Fabriquons-nous un vocabulaire plastique avec une signature intime, ou percevons-nous les signaux faibles de formes universelles ayant une vibration propre ?

*\*Cercles et leurs incises tracés à la mine graphite sur une succession de carrés dont les encrages sont superposés.*





**Xiaojun SONG**

Présentée par la galerie  
Françoise Besson  
10, rue de Crimée  
69001 Lyon  
galeriefbesson@gmail.com  
www.francoisebesson.com  
09 51 66 63 09  
06 07 37 45 32

Méditation-Rouge n°9  
pigments chinois, pinceaux  
sur papier Xuan  
27 x 36 cm

Partagée entre sa Chine natale et la France, Xiaojun Song nourrit son expérience artistique des antagonismes et rapprochements qui s’opèrent en permanence entre son attachement à ses racines et son adoption d’une nouvelle culture. Puisant sa source dans la pensée taoïste et usant volontiers de matériaux et techniques issus de la peinture traditionnelle chinoise, sa série « Méditation » est le reflet de ses contradictions. Pensée comme une véritable introspection, elle interroge les rapports entre l’unité et la multitude, la présence et l’absence, le visible et l’invisible, l’émergence et le néant.

« Je vois ma relation au monde comme une introspection, et ma peinture comme une catharsis. Elle devient le reflet de ma conception de la vie. Ce mouvement traduit le déroulement de mes expériences personnelles, en tant qu’étrangère venue s’installer loin de ses racines. Au sentiment d’appartenance à un lieu et une culture, ont suivi l’éloignement et l’isolement. Des proches ont quitté ce monde sans que je puisse leur dire au revoir. Petit à petit s’est imposée l’idée que mon départ n’a pas de sens en soi, que tout n’est que répétition d’un même cycle, et que ce cycle ne se contrôle pas. Toutes les choses de ce monde sont répétition, ma peinture est répétition d’un même geste. Cependant, du vide, raison originelle de la répétition, il émerge toujours de celle-ci la multitude, la nouveauté, l’inattendu, la beauté, le mystère. »

**Odile GASQUET**

odile-gasquet.com  
o.gasquet.w@free.fr  
lempreinte-gravure.com/gasquet

Sixième jour, 2021  
eau-forte et gaufrage sur  
zinc - encres bleu-orient et  
orange sur papier Rive BFK,  
300 gr  
42 x 42 cm  
imprimée sur les presses de  
l’Atelier Alma

Dans un premier temps, les plaques de zinc sont gravées de façon à créer des matières. Dans ces matières gravées, des formes sont découpées par procédé chimique ou à la cisaille (galets, végétaux, coquillages, animaux, personnages...) La multitude de ces formes finit par constituer un vocabulaire graphique qui ne cesse de s’enrichir. Assemblées, ces pièces composent de multiples narrations lyriques. Elles racontent des histoires, de façon isolée, en diptyque, en triptyque et parfois bien davantage.

*Ci-dessus : pièce centrale d’un triptyque sur « La Création ».*







## Emmélie ADILON

*des marches et des rives*  
emmélie.adilon@gmail.com  
www.emmelieadilon.fr  
instagram et facebook  
06 62 63 67 40

LES VILLES /ARBRES  
Bombay.Istanbul.Mexico.  
Séoul, 2020  
Extrait de la série des 50  
plans de villes découpés sur  
papier et superposés aux  
dessins d'arbres rouges.  
32 x 24 cm

| 54

Vous êtes à Sanaa, à Bombay ou La Paz, vous arpentez les ruelles de la mémoire, vous superposez les images de votre cerveau à la déambulation sur la carte. Les distances pendant ce temps se réduisent entre cette mémoire ou le rêve des lieux. Le format de l'écran de l'ordinateur à travers lequel la carte de la ville choisie me transporte, nous sommes au premier confinement, je vais très loin. Je tisse un rapprochement entre la structure de la ville et celle des arbres, méandres, lignes se croisent... La ville a besoin d'arbres ! Elle se crée par mimétisme. Les fragments de plans de VILLES sont prélevés, découpés, les vides entre les rues apparaissent, laissent passer les branches, les ARBRES... Rouge... Alerte ! Cartographies, lignes sans cesse à conquérir, espace mental de nos dérives.

On pense, 2021  
feutres couleurs  
60 x 55 cm



## Simone PICCIOTTO

représenté par Galerie ORIES  
galerieories@hotmail.com  
06 80 20 34 32  
04 78 42 57 07

Simone Picciotto, conteuse intarissable, a une façon bien à elle de conter l'improbable, l'absurde, le monde imaginaire qui hante son esprit. Elle raconte des histoires fabuleuses avec un geste pictural qui lui appartient, la démesure caractérise son œuvre.

| 55



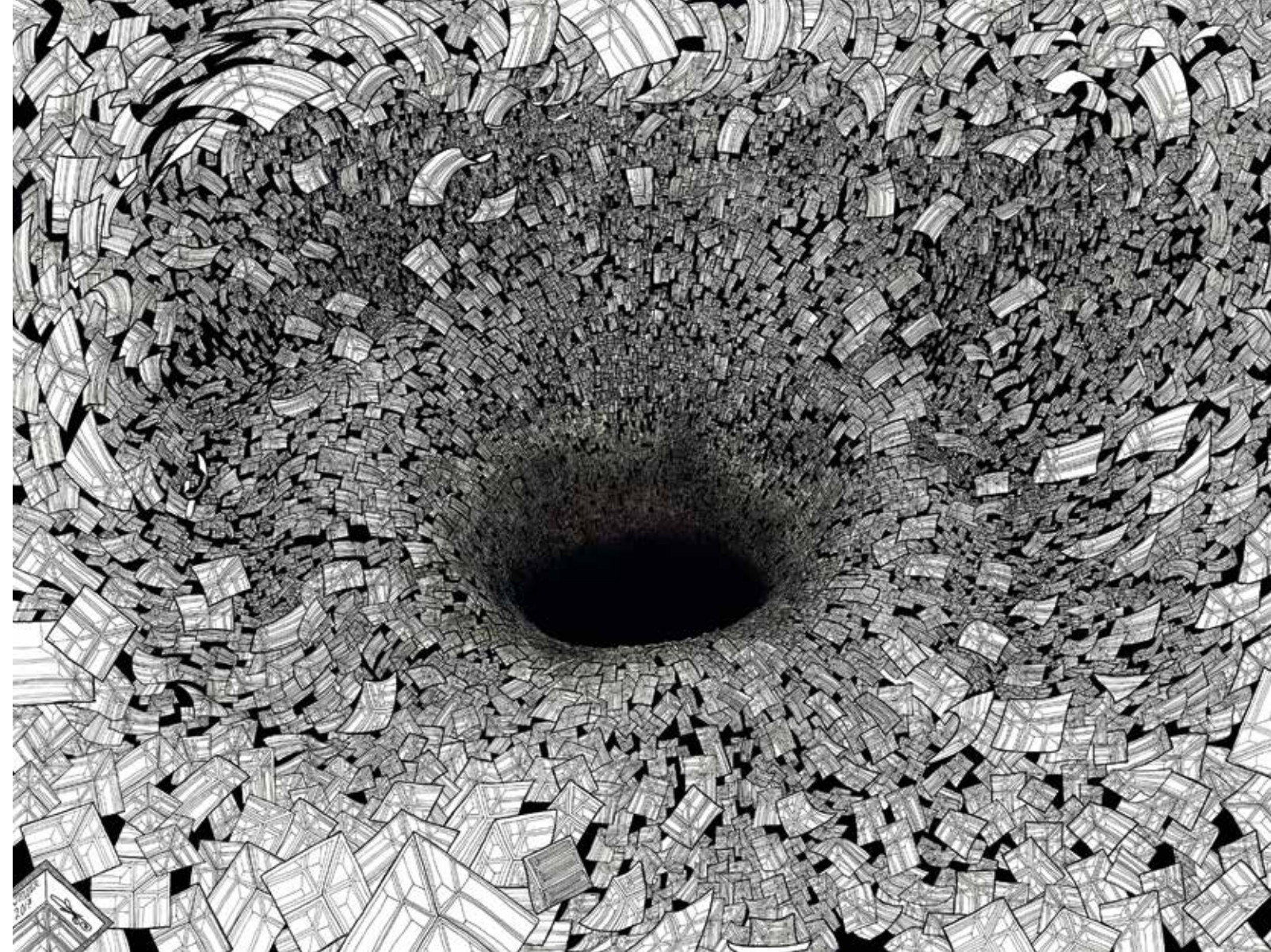


## Anne DEBRICON

06 62 35 96 69  
adebricon@orange.fr

Réminiscences diaprées  
des paysages exotiques  
de l'enfance, affinité avec  
la matière mouvante  
et protéiforme de la  
nature, fascination  
pour la genèse et les  
cycles organiques du  
vivant... C'est à la source  
intarissable de ces  
émerveillements qu'Anne  
Debricon nourrit la vision  
étonnée et subjective des  
fables qu'elle nous offre.  
Ces images fantastiques  
ensemencent notre  
imaginaire dans un  
dialogue fécond avec nos  
visions intérieures.

Résurgence viscérale, 2019  
pierre noire sur papier  
30 x 18 cm



## Nils WACHTEN

behance : nilswachten  
instagram : nilswachtenart  
n.wachten@gmail.com  
06 20 23 67 66

Au fil des années, le dessin m'a permis de transposer sur papier mes rêves, mes ressentiments quant à la fracture éprouvée entre le « paradis et l'innocence de l'enfance », et le monde réel qui s'est révélé à moi lorsque j'ai grandi.

Du haut de mes 9 ans, lors d'une sortie scolaire au musée du Louvre, je découvre l'œuvre magistrale *Les Noces de Cana* de Paul Veronese (10 x 6m). C'est alors, face à ce colosse, qu'est né mon fantasme de réaliser un jour à mon tour de grandes œuvres.

En 2007, la rencontre avec le travail de Maurits Cornelis Escher me convainc de passer au dessin en noir et blanc. L'éternelle admiration que je porte aux gravures de Gustave Doré, Piranesi ou Serge Bihannic dans *Le Mage Acrylic* m'a donné envie de leur rendre hommage à travers mes créations en y semant toujours plus de détails, de contraste et de folie. Depuis ce jour, mes œuvres, alliant mon goût pour le détail à des formats divers, invitent le spectateur à partager ma vision du monde.

Quel est le sens de mes œuvres ? Il s'agit avant tout d'un support pour exprimer mes émotions, principalement celles liées à l'angoisse et à la colère, mais aussi celles de la rêverie et du voyage.

Il est des émotions qui ne peuvent se traduire par des mots... Parfois, une image émet une énergie qui invite le spectateur à se reconnaître.

Laissez-vous happer par le tourbillon des possibles, et retrouvons-nous de l'autre côté du vortex !

Prix du Jury « Œuvre sur papier » et Prix du public, pour l'œuvre « Infinity » Salon du Maurep'Art 2017

Infinity, 2017  
encre de Chine sur papier  
50 x 65 cm





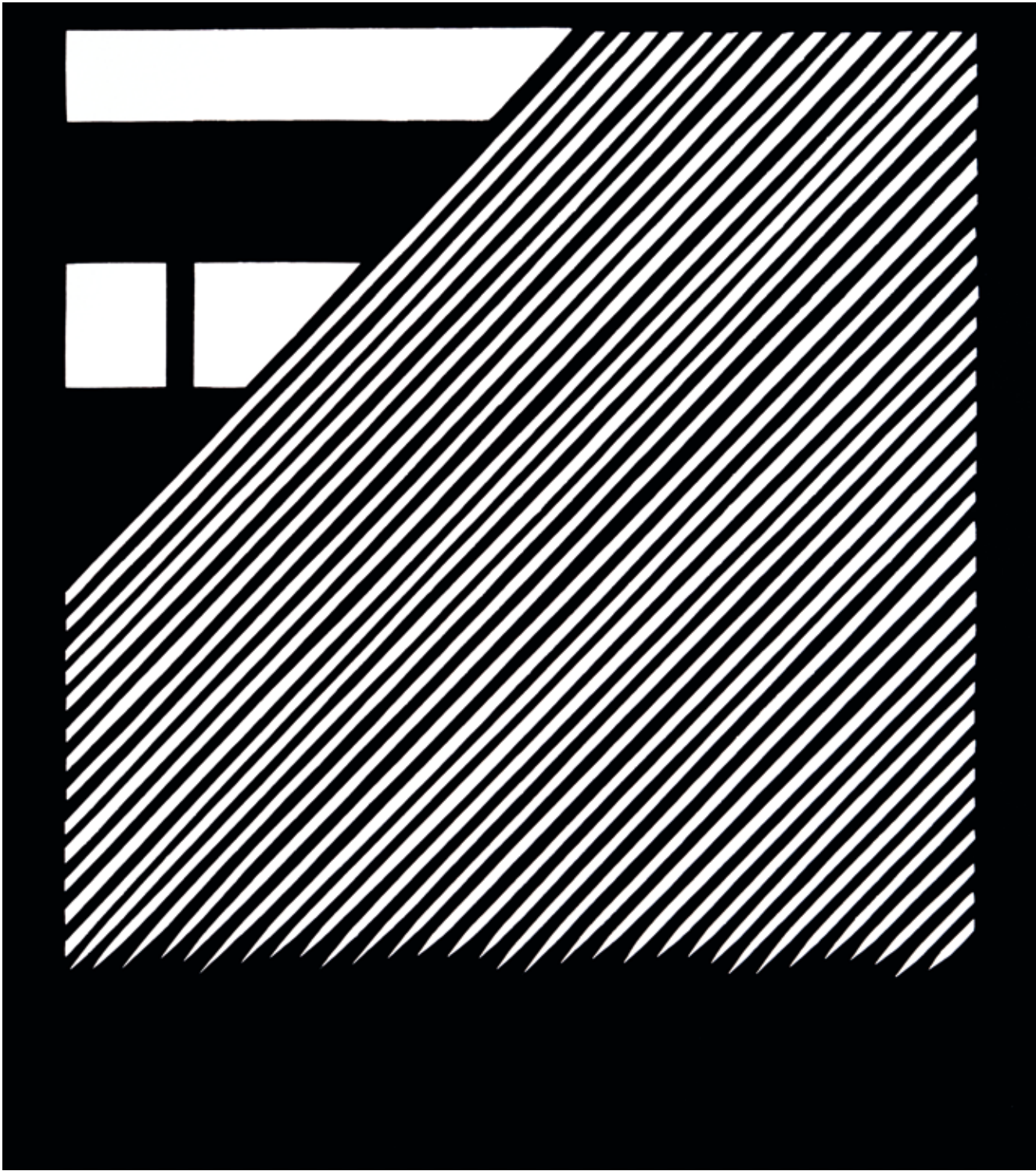
### Rodrigue GLOMBARD

Facebook : rodrigue. Glombard-artiste-plasticien.  
Instagram : @rodrigue.glombard  
glombardrodrigue4@gmail.com  
www.rodrigueglombard.fr  
06 80 67 66 14

Nous traversons une époque dans laquelle la plupart des sociétés ont tendance à aller de plus en plus vite, à vouloir être de plus en plus performantes. Les outils nous y poussent. Les systèmes nous y contraignent. Les leaders nous y encouragent. Depuis un certain nombre d'années, je questionne ce phénomène à travers un concept que je nomme « LES TEMPORELLES ». Par cette démarche, je suis là, maintenant et tout de suite. Et je me consacre à ce que je fais, le temps nécessaire à cela.

C'est un temps d'introspection...  
Un temps de réflexion, de méditation...  
Un temps de bien être, comme un acte de pleine conscience, où s'inscrit le temps présent par un remplissage patient de lignes à l'aide d'un stylo à pointe très fine jusqu'à obtenir un aplat d'une certaine densité. Cette pratique, sous sa forme actuelle que je nomme « SÉQUENCES TEMPORELLES », commencée peu de temps avant la première période de confinement, a pris une résonance particulière, car nous vivons un nouveau rapport au temps qui s'est suspendu pour tous, nous laissant dans l'incapacité d'en percevoir l'issue.

Séquences temporelles,  
2020  
stylo à pointe fine sur papier  
80 x 120 cm  
photo©Antonia Castro Rodriguez



### Alexander TODOROV

www.atograph.com  
atograph@gmail.com  
07 58 23 37 88

**La gare**, la gare début, la gare fin ;  
voyage, départ, fugue, arrivée, but,  
passage, matin, crépuscule, ligne,  
ombre, destins, espoirs, changement,  
répétition, rencontre, croisement, sans  
bagages, soleil, pénombre, criquets,  
froid, silence, aboiements de chien,  
retard, espérance, rien, éternité, noir et  
blanc divisé au couteau, pression  
mécanique, encre,  
linogravure

La gare, 2020  
linogravure  
40 x 45 cm





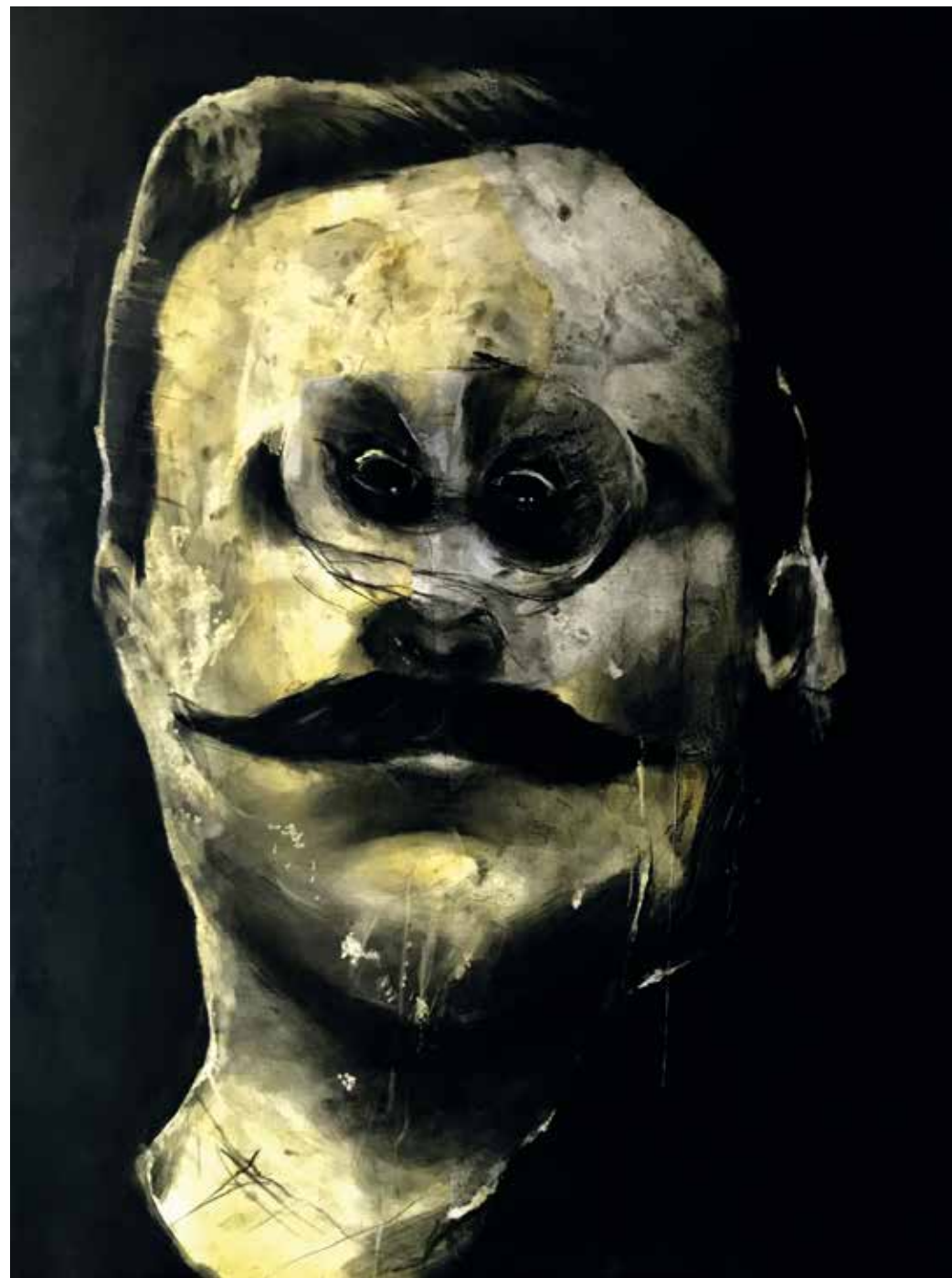
## Romain OLIVE

romain.olive.art@gmail.com  
06 89 39 22 96

Traverser des labyrinthes, des forêts, des montagnes, des chemins en tous genres. Trouver sa grotte, se confronter à l'abîme et à sa lumière, et repartir. Chercher, errer, se perdre et retrouver...

Vide, 2020  
pigments sur papier  
65 x 50 cm

| 60



## Arno ANDREY

arnoandrey@hotmail.com  
Instagram : arno.andrey  
06 83 67 83 49

Mon travail s'axe principalement sur le portrait. Au début, les sources d'inspiration sont diverses. Elles s'appuient toujours sur un visuel, comme une vieille photo, un buste de la Rome antique ou encore les images d'archives des « gueules cassées » de la première guerre mondiale. Quels que soient les sujets de départ, ils ont pour point commun cette altération systématique que je leur fais subir. En effet, loin de vouloir produire des fac-similés,

Sans titre, 2020  
pigment, pierre noire et  
fusain sur papier Arches  
satiné 300g  
72 x 52 cm

| 61

j'essaie de m'approprier cette matière originelle, de la dénaturer pour la remanier à mon gré. Je procède parfois par ajouts, parfois par soustractions, y incluant ou en excluant certaines parties, ou encore par distorsions des éléments constitutifs d'un visage pour lui donner une autre identité formelle. Certains de ces portraits se trouvent ainsi détournés de leur représentation initiale pour aboutir à une composition plus abstraite, qui témoigne chez moi d'une vision sombre et pessimiste du monde et de l'homme livré au chaos. ...Homme coupé de la nature errant dans les limbes de son désarroi. Cette perception vient naturellement, dans une intime projection, se décalquer dans mes œuvres, leur prêtant le caractère de mes propres angoisses.





## Laurent PERCHE

contact@laurent-perche.com  
www.laurent-perche.com  
06 80 38 01 13

« Je m'intéresse à toutes les formes d'espace et de représentation : je dessine, sculpte, modèle, j'installe, je construis. Je suis une sorte de chercheur qui produit de l'espace en explorant toutes ses dimensions ; matière, temps, lumière sont quelques-unes de ces infinies dimensions que j'interroge. »

Architecte de formation et également plasticien, Laurent Perche s'attache inlassablement à relier pratique de l'architecture et démarche artistique personnelle, convaincu que ces deux exercices se nourrissent mutuellement. Après un travail d'étude consacré aux liens entre architecture et cinéma (plus généralement arts visuels et arts plastiques) il obtient son diplôme d'architecte, métier qu'il exercera dès 1996 ; dès lors il construit en France et à l'étranger, travaillant presque exclusivement dans le domaine de l'habitat et de cet « espace à vivre » qu'est la maison. Il construit en parallèle, par de multiples expériences artistiques, un univers et une œuvre plastique jalonnée d'installations, de travaux autour de l'image et d'une pratique intense du dessin dont se dégage avec évidence son intérêt pour les questions de représentation.

Architecture de papier, 2021  
pierre noire sur papier  
120 x 180 cm

| 62



## Guénâëlle DE CARBONNIÈRES

www.guenaelledecarbonnieres.com  
guenaellekane@gmail.com  
Instagram : @guenaelledc  
06 64 40 03 92

Mon travail questionne essentiellement la mémoire collective et ce qui peut la signer matériellement : le patrimoine. Les sites archéologiques sont des vecteurs pour interroger notre rapport au passé et les conditions d'apparition des images.

Composées par accumulation de couches successives et faisant référence à la méthode de stratigraphie des archéologues, mes images oscillent parfois au bord de l'abstraction, soumettant le regard à un effort de lecture.

La latence régissant la naissance de toute image, les sels d'argent ou les gestes du dessin gravitent autour des notions de temporalité, de souvenir et d'oubli, en proposant différents régimes de visibilité – visible, invisible, en cours d'apparition, de disparition... – et en impliquant une esthétique du lointain et du caché qui met en tension surface et profondeur.

L'image se fait territoire d'exploration de la mémoire collective : accidents, incisions, perfusions, brûlures, destructions, sont évoqués ou viennent perforer directement les résidus du passé pour tenter d'en retrouver la trace.

Creuser l'image (Palmyre),  
2021  
gravure à la pointe sèche et  
encre sur tirage argentique  
50,8 x 61 cm

| 63





**José Luis LOPEZ LARA**

www.lopezlara.fr  
contact@lopezlara.fr  
06 07 44 63 29

série « Croix »  
Sans titre, 2021  
aquarelles sur papier  
48 x 36 cm

**Notes d’atelier**

Dans un coin de l’atelier, sur un socle blanc, je mets en scène, dans des compositions minimalistes, des objets hétéroclites récoltés ici et là, souvent de simples chutes de bois, matériaux bruts, usés, patinés.

La recherche de l’équilibre entre les dissonances, les contrastes, les analogies formelles et colorées des objets est déjà pour moi une façon d’investir le temps de la peinture.

Focalisées sur le modèle, mes pensées s’apaisent ; je m’abstrais dans la fluidité de l’aquarelle, laissant tout un arrière plan non conscient se déposer sur le papier.



**Laurie DELAITRE**

instagram : lauriedelaitre  
lauriedelaitre@orange.fr  
06 59 65 86 31

L’Archange, 2020  
série des « Emprunts »\*,  
diptyque,  
mines graphite et feutre sur  
papier,  
65 x 50 cm / panneau.  
photo© AFRIGAN

\* Lorenzo MONACO, *L’Annonciation*,  
vers 1420-1424, tempera et  
or sur bois, 169,6 x 120,7 cm,  
collection Alana.

Sandro BOTTICELLI, *Annonciation  
du Cestello*, 1489-1490, tempera  
sur bois, 150 x 156 cm, Galerie  
des Offices, Florence.

**Série des « Emprunts »**

Émerveillée par les peintures et fresques du Trecento et Quattrocento, Laurie Delaitre entame un travail sur les maîtres italiens. À plusieurs siècles d’intervalles, elle engage à travers sa série des « Emprunts », constituée exclusivement de dessins présentés sous forme de polyptyques, un dialogue avec les peintres de la (Pré)Renaissance italienne. En puisant dans le vocabulaire moyenâgeux et renaissant des morceaux précieusement choisis, elle utilise ces œuvres comme un véritable répertoire formel, iconique et sémantique qu’elle décontextualise dans un espace-temps actuel ou actualisé. Le conjoint de l’artiste, modèle directement emprunté à la réalité, s’ajoute aux côtés des figures bibliques dont les corps sont principalement évoqués par la réserve du papier. Prenant la place d’un messenger, d’un christ mort ou encore d’un archer, il devient le personnage principal de ces scènes, jouant ainsi sur les limites entre sacré et profane tout en créant du lien entre hier et aujourd’hui.



Par le biais du dessin, technique ancienne mais longtemps dépréciée dont elle a fait sa spécialité, Laurie Delaitre renouvelle notre regard sur ces images sacrées afin d’évoquer ou bien d’établir un dialogue dans cet intervalle de temps. Ces œuvres lointaines qui traversent l’histoire et imprègnent la mémoire collective se retrouvent ainsi analysées et disséquées par le geste précis et minutieux de la dessinatrice. Plasticienne et professeure d’arts plastiques, formée également aux arts du spectacle, Laurie Delaitre envisage le dessin contemporain comme une discipline du « temps à théâtraliser » indispensable à la compréhension et au renouvellement des œuvres, mais également comme une démarche artistique du quotidien.

Texte rédigé en collaboration avec Estelle Ramdane-Niaux, plasticienne, professeure agrégée d’arts plastiques, critique d’art à ses heures et amie.





**Timothée LAMBERT**

timothee.lambert.oll@gmail.com  
06 29 46 66 04

Les poissons rouges sont de curieux animaux. Ils peuvent changer de taille selon leur habitat. Lorsqu'ils vivent dans un espace assez grand, ils peuvent atteindre la taille des carpes. Entre dessin érotique et fausse éthologie, le dessinateur s'empare de ces animaux pour traduire ses émotions profondes.

Le tunnel, 2020  
acrylique sur papier  
75 x 110 cm



**Juliette MENNESSON**

instagram : juliette mennesson  
jmennesson@yahoo.fr  
07 84 10 78 71

Naissance d'une île, 2021  
papier de riz, mica et ocre  
tableau retro-éclairé par Led  
200 x 95 cm

Le papier est une matière exceptionnelle, empreinte d'histoire, de texture et de couleur, il me fascine. Transformé, arraché, froissé et magnifié par les ocres et le café pour lui donner une autre âme. C'est par la lumière en transparence que les incrustations de mica - ma pierre de prédilection - prennent leur légèreté et leur éclat et s'intègrent dans le paysage de mes créations. Ces écailles translucides attirent l'œil dans les fines strates du temps qui le constitue.





## Myriam SCHMAUS

schmausmyriam@gmail.com  
06 26 21 22 01

### Série *Pierres de papier*

Le cœur des géodes, ternes planètes miniatures crachées dans les magmas des volcans, dissimulent une explosion de lumières et de couleurs. S'immerger dans l'univers des agates comme un voyage spéculaire entre microscopique et infini...

Coeur de pierre 2, 2006  
mine de plomb, encre  
gel, crayon de couleur et  
aquarelle sur papier d'art  
19 x 19 cm



## Evelyn POSTIC

Présentée par  
la Galerie Polysemie  
contact@polysemie.com  
www.polysemie.com  
06 07 27 25 58

Les ailes transparentes, 2021  
encre sur lavis  
55 x 44 cm

Des corps de femme délicatement écorchés dont chaque organe devient fruit à la pulpe odorante, fleur épanouie, algue dans le courant, crustacés qui se fauillent, insectes au corps chitineux et où, malignement, un vagin ouvert en pistil semble une promesse de floraison. Des corps à la féminité assumée de géantes offertes où l'on se perd dans un entrelacs de cheminements organiques sans fin. Ici, veines et artères deviennent rivières de cristal où nagent des poissons d'argent, là on croit voir des poumons se gonfler au rythme d'une respiration de grand vent, quand ailleurs dans ces anatomies éclatées au scalpel c'est tout un paysage qui s'élabore, patiemment architecturé à travers le fouillis très ordonné de lignes, de hachures, de pointillés qui peuvent aussi être fibres, cellules, atomes de ce corps gigantesque dont on a cru cerner

les contours pour aussitôt s'y noyer. Les toiles de Postic nous envoûtent par le mystère insaisissable qu'elles projettent, et nous laissent dans cette incertitude : faut-il s'en approcher à les toucher pour tenter de nommer en entomologiste, en naturaliste, en anatomiste, ses composantes imbriquées ? Faut-il au contraire s'en éloigner pour embrasser d'un seul coup d'œil un panorama qui se refuse, un sens qui nous échappe ? Reste le vertige à se trouver au bord d'un gouffre étoilé où, dans l'obscurité sans fond de l'espace, c'est tout un univers qui se devine, tout à la fois macroscopique et microscopique. Tels ces systèmes atomiques autrefois fantasmés où l'on pensait voir autant de systèmes planétaires, les corps de l'artiste s'écartèlent aux dimensions d'un infini cosmique.

Jean-Pierre Andrevon





**Agnès COLRAT**  
 agnes@colrat.fr  
 www.colrat.fr

Série ESPACES. Tout a commencé par un crâne – encore imprégné de couleurs de terre – prêté par un archéologue. D’abord intimidée, la finesse et la complexité des cavités osseuses m’ont vite attirée, m’incitant à l’exploration. Se dessinaient des paysages poétiques inconnus, des figures mi-animales, mi-humaines. Apparaissaient des surfaces qui, vues de près, ressemblaient aux parois ornées de cavernes préhistoriques. Ce crâne était la vie qui remontait jusqu’à moi. Avec pigments, terres, poudre de marbre et eau, j’ai recréé sur le papier une sorte d’érosion pour faire émerger ces images enfouies.

J’ai ensuite pensé aux moyens dont disposaient les premiers hommes pour dessiner : le bois brûlé, le feu, et c’est ainsi qu’est née la deuxième série MÉMOIRE CARBONE. La flamme et les volutes de fumée m’ont permis de revisiter l’objet, et à travers lui d’interroger l’éther, la matière, et notre présence dans l’univers sans fin.

ESPACES 3/9, 2020  
 pigments et pierre noire  
 sur papier  
 44 x 31 cm



**Jacques PONCET**  
 invité par la Galerie Grataadou  
 12 rue de Thorigny 75003 Paris  
 christophe@galeriegrataadou.com  
 www.galeriegrataadou.com  
 06 82 83 26 29

Fenêtre de l’atelier, ombres  
 portées sur le mur, 1976  
 technique mixte sur papier  
 canson contrecollé signée et  
 datée en bas à droite.  
 39 x 32 cm

Le peintre Jacques Poncet (né en 1921-mort en 2012), était mon voisin et ami, Croix-Roussien. Il habitait au numéro 10 de la rue Louis Thévenet (au 10ème étage dans le même grand immeuble que la galeriste du centre ville, Alice Chartier). Il avait une vue sur la ville d’Est en Ouest, et surplombait la rue Joséphin Soular, là, où j’ai passé mes deux premières années, jusqu’en 1948. Plus tard, j’ai retrouvé Poncet encore plus prêt de chez moi, rue d’Ivry.

On est dans l’atelier, un jour de pleine lumière côté-Sud. Le peintre est méticuleux, tout est soigneusement rangé, seul le chantier en cours est de sortie, avec sa cohorte de couleurs très vives et de pinceaux plats et brosses affûtées, prêtes à mordre la toile de lin immaculée. L’ombre s’installe, faisant contraster les tonalités, dans un angle obtus et restreint, toujours inattendu. Jacques Poncet invente très souvent une ode à l’inaccessible. Il joue avec le modèle, autant qu’il se joue du modèle, qui finit par se jouer de lui. Il est là, sans vraiment y être. Il y a un mystère qui renvoie les bribes d’intentions, jamais dites, mais toujours soulignées... C’est un jeu de cache-cache ou le peintre finalement, signe sa toile sans jamais le signifier... la femme nue – parfois au second plan – est accessoire indispensable, maniable par la volonté de celui qui mène la danse... Mais toujours, le peintre modeste et prodigieux, reste le maître absolu, grâce à sa main qui impose l’ensemble virtuose.

Bernard Gouttenoire (Extrait du texte « Jacques Poncet ou l’illusion de soi »)  
 critique d’art Lyon le dimanche 14 février 2021 (jour de la Saint-Valentin)





### Marc SOUQUE

www.marcsouque.com  
 Instagram: marcsouque  
 Facebook : Marc Souque  
 Contact: Myriam Aadli  
 myriamaadli@gmail.com  
 06 25 94 96 70

MARC SOUQUE est né à Fort de l’eau (Algérie). Il vit et travaille à Béziers. Autodidacte, il commence à peindre en 2002 et reconnaît volontiers ses influences multiples. Marc fait naître de façon empirique des formes qui s’incarnent par tâches successives. Il va à leur rencontre provoquer l’accident, les accidents qui les rendent uniques car inattendues, surprenantes. Emergent ainsi des êtres ambigus, parfois poussés dans toute leur animalité. Ce cheminement dans l’inconnu le met en état de vigilance, de tension, de dépendance. La découverte n’est jamais identique, elle suscite toujours l’impatience de rencontrer l’être à venir, celui qui n’est pas encore. Il déambule dans un processus d’improvisation sur papier bambou où se mêlent de

multiples médiums tels que, pastels gras, peinture acrylique, carton, tissus... Une frontière ténue s’installe entre figuration et abstraction, laissant son intention à l’auteur. Passant d’un tourbillon de couleurs à une tonalité plus restreinte, Marc n’a aucune contrainte. Le geste peut-être coercitif pour détourner le flot de ce qui advient, s’il ne trouve pas l’écho. Ses pensées s’inscrivent, entremêlées, pour ne laisser qu’une trace sans message apparent. La lisibilité est peu appuyée, préservant un espace d’interprétation. Expressive, énigmatique, sa peinture n’a pas de message défini à transmettre. On ne peut lui attribuer que ce que l’on a en soi. C’est l’essence même de sa peinture.

La perle égarée  
 technique mixte  
 80 x 80 cm



### Daniel DOMINJON

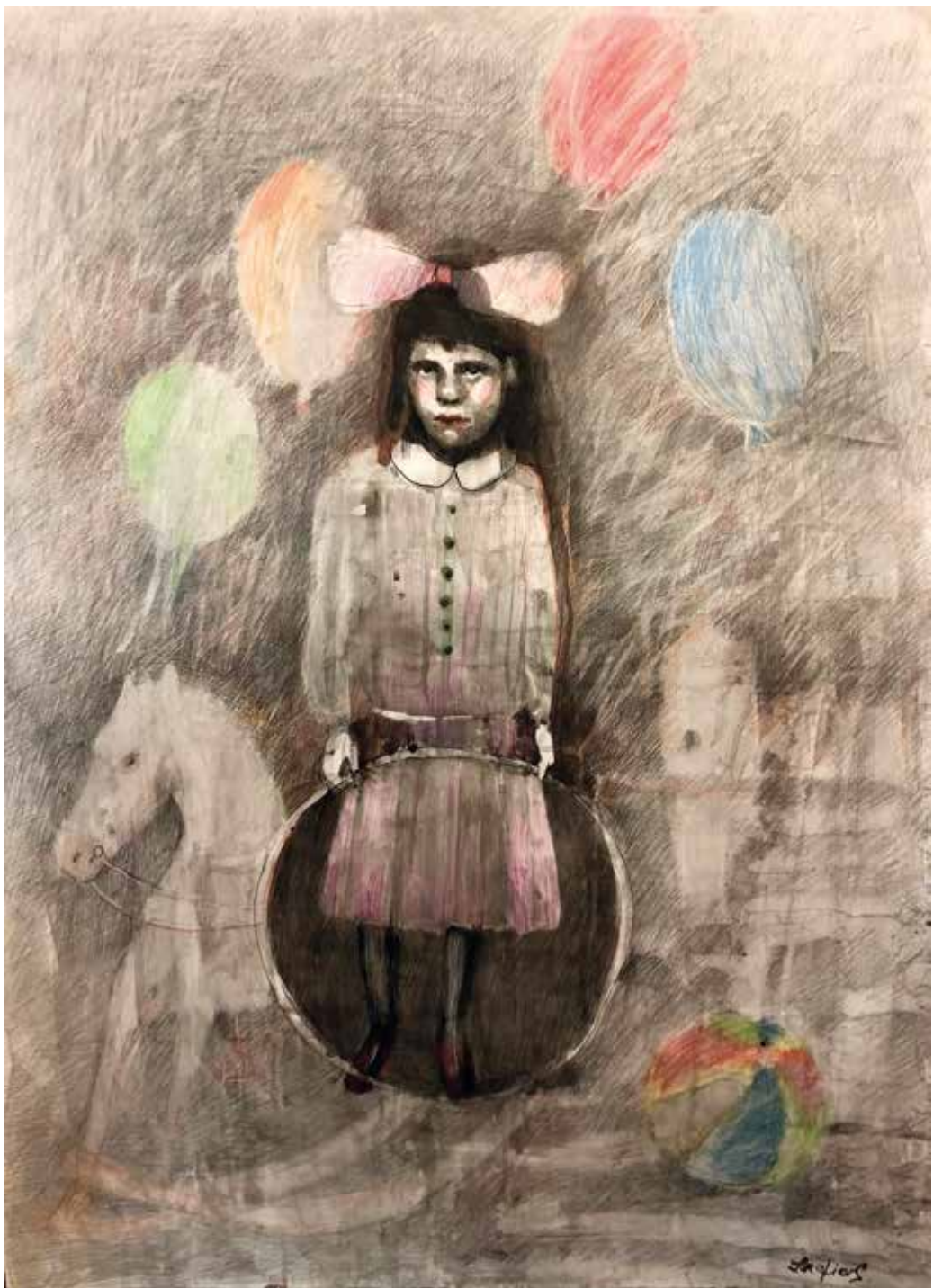
daniel.dominjon@gmail.com  
 06 15 11 06 64

#### Journal d’un ecmnésique

L’artiste, par son travail actuel, atteste que la prééminence du visuel est entamée par la démultiplication des images, par leur juxtaposition, par leur précipitation dynamique quasi stroboscopique qui en perd toute lecture cohérente, nous en dissimule le sens, nous la tronque ou nous la subvertit. Cette logique inaccessible ou dissimulée à l’égal d’une écriture cryptée, à la fois proche de nous, familière par sa forme, qu’on s’apprêterait à saisir et qui se dérobe dans le même temps nous reste inconfortable car incompréhensible dans l’immédiat. Plus à distance, le rétrospectif l’organise en décodages signifiants dans un registre volontiers anthropocentrique. Le langage de ces images partielles, dissimulées, irrationnelles ouvrent à l’intuitif, à l’incantation magique, aux formules de sorcelleries, à la répétition des prières propices qui conjurent l’avenir prophétique incertain, le destin périlleux de l’homme, qui serait un jouet manipulé par les forces supérieures ?  
 Paquita Ticket

Inflorescence, 2021  
 acrylique, collage  
 33 x 23,5 cm





**Svetlana AREFIEV**  
[www.svetlanarefiev.com](http://www.svetlanarefiev.com)  
[sarefiev@hotmail.fr](mailto:sarefiev@hotmail.fr)  
 06 60 19 05 19

La petite fille au cerceau,  
 2021  
 crayons de couleur sur  
 papier  
 100 x 73 cm

Ma peinture est avant tout intuitive, et il m'est difficile de mettre des mots sur ce que je fais ; elle est sans doute d'ailleurs ma véritable langue maternelle, celle qui me permet de m'exprimer le mieux. Je puise mon inspiration dans les musées que j'ai longuement fréquentés. Par ailleurs, mon ancien métier, restauratrice de tableaux, est un formidable support à mes rêves et mon imaginaire. Avec mes personnages, je voyage dans le temps ; je les figure dans diverses situations et différentes périodes de l'histoire, parfois bien loin de notre époque moderne ; ils naissent en se détachant petit à petit du fond, exactement comme dans le processus de restauration. Pendant mon travail, je ne cherche ni

l'équilibre, ni le point de bascule, comme le fait l'architecte ; je suis simplement mon intuition jusqu'au bout, jusqu'à ce que je trouve la satisfaction d'avoir révélé l'émotion. Cette impression d'achevé-inachevé qui se dégage de mes œuvres vient exprimer que tout, dans la nature, est mouvant, en perpétuelle mutation. La dernière série de mes dessins m'a été inspirée par des planches-contact photographiques abandonnées par un photographe insatisfait. Parfois un de ces visages gris, plus saillant que les autres, méritait de ne pas rester anonyme ou d'être mis au rebut par son créateur. Son imperfection lui valait un nom de personnage, dont les traits en ombre de plomb arrachés à la lumière de la pellicule racontent une nouvelle histoire, une fois dessinés sur le papier.



**Ghyslain BERTHOLON**  
 Présenté par la Galerie LE 1111  
 11 rue Chavanne  
 69001 Lyon. 1er étage  
[www.galerie1111.com](http://www.galerie1111.com)  
[celinemoine@galerie1111.com](mailto:celinemoine@galerie1111.com)

Face à Face avec Anna  
 Thomson, 2010 (détail)  
 dessiné avec « Sue lost in  
 Manhattan », film d'Amos  
 Kollek (1998)  
 craie, fusain et acrylique  
 sur papier  
 150 x 95 cm

Le film de Kollek a été tourné sans grands moyens et en deux semaines seulement. Les décors seront ceux offerts par Manhattan, des bars les plus branchés aux plus glauques en passant par les squares habités de Chelsea. Anna Thomson incarne ici une femme entre deux âges que la vie n'a pas épargnée. Un fantôme qui flotte sous le soleil glacé de New York. Le film débute avec Sue, filmée de dos, qui tente vainement de convaincre son employeur qu'elle a encore sa place dans la société. Tout est dit...

« Ce n'est pas cette ville qui est trop abstruse pour elle, c'est elle qui est trop tendre pour cette société. Tout le propos de Kollek est là. Il nous montre une femme à la dérive, inapte à la vie, mais s'échine, au fil des scènes, à lui jeter des bouées qu'elle ne saisit pas, à lui tendre des bras qu'elle évite soigneusement, à lui décrocher des sourires qu'elle ne voit pas. C'est subtil. Discret. C'est Sue, le très beau film d'Amos Kollek que je vous invite à découvrir si vous ne le connaissez pas et à revoir si l'occasion vous en est donnée. »





## Melf

melfillustrations@outlook.fr  
06 36 36 75 31

Sous le nom d'artiste Melf, je réalise des dessins au stylo encre à pointe très fine. J'utilise la technique d'ombrage en hachures, similaire à l'art de la gravure. Je favorise le format A4 pour mes illustrations mais c'est sur les grands formats que je prends le plus de plaisir à créer. Par des symboles qui me sont propres, et d'autres universellement connus, je crée des images relatives à des concepts, des émotions. En tant que femme, je représente beaucoup les corps féminins. Ces femmes sont les personnages principaux de mes récits, elles sont comme la toile sur laquelle mes idées prennent corps. La partie de mon imaginaire qui n'est pas humainement représentable apparaît sous forme de monstres, d'éléments propres au fantastique. Ils font partie intégrante de mon univers. Je vois chacun de mes dessins comme une porte ouverte sur un monde, un morceau de celui-ci s'offrant au public. Libre de toute interprétation, chaque illustration invite le spectateur à en imaginer l'histoire.

The Nest, 2019  
stylo à encre « Micronpen »  
50 x 100 cm

| 76



## Baptiste FOMPEYRINE

Présenté par la Galerie LE 1111  
11 rue Chavanne  
69001 Lyon. 1er étage  
www.galeriele1111.com  
celinemoine@galeriele1111.com

Le Soir ou j'ai entendu le nom  
d'un ange, 2011  
Eau-forte de 50 x 80 cm.  
Feuille 78 x 108 cm  
Edition 3/8, signée en bas  
à droite

| 77

Dans *Le Soir ou j'ai entendu le nom d'un ange*, l'artiste révèle les formes et la lumière par soustraction de la matière. Du noir jaillissent des silhouettes. À la lueur des bougies, l'artiste explore les expressions des visages de ses amis réunis autour d'une table. Selon lui, l'éclat de la plaque de cuivre est le matériau qui s'approche le plus de la carnation. Il lui permet de saisir le chatoiement des flammes. *Le Soir où j'ai entendu le nom d'un ange* est une œuvre gravée dans l'obscurité, empreinte de métaphysique et de poésie. Dans la pénombre, Baptiste Fompeyrine nous entraîne dans un univers intime et l'on s'envole, comme la Dame-Blanche qui surplombe la scène, vers un lumineux horizon nocturne. Baptiste Fompeyrine est de ces rares artistes contemporains virtuose de la gravure. Le jeune artiste a d'ailleurs remporté le Prix Charbonnel de la Biennale de Sarcelles en 2013, le Prix Pierre Cardin de l'Académie des Beaux-Arts et le premier prix de la Biennale de l'estampe de Saint Maur en 2017. Ses œuvres ont fait l'objet de plusieurs expositions individuelles en France, dont une à la Fondation Bullukian en 2009 ; ainsi que d'expositions collectives, notamment à l'Académie de France et à la Casa de Velázquez de Madrid.





**Sophie MATTER**  
 facebook : sophie.matter.5  
 www.sophiematter.com  
 sophmatter@yahoo.fr  
 06 52 26 94 06

**Ma vie en raccourci**  
 Après un tour du monde, j’arrête la photographie, commence des collections, le dessin et une traversée du monde végétal, architecturé, paysagé, où savoir-faire et outils s’emmêlent, ricochent et dévient.

Transformer, mon maître mot. La performance, un stimulant, et le participatif, un concept.

Les images, les objets, se multiplient, s’accumulent, se (dé)composent et se dispersent. Le nombre – pluriel – me fascine et permet le pas de côté.

Les *composts photos* sont des récoltes artificielles qui dépassent le fond comme la forme. Hautes en couleurs, ces compositions ont conditionné tous mes travaux ; ainsi, ces natures mortes, composées de bols, boutons, tuiles, perles, choisis pour leur identité intemporelle et universelle, motifs de mon alphabet qui deviennent le sujet même des œuvres.

Instantanés de couleur - les polas, 2017  
 techniques mixtes  
 dessin, collage sur papier  
 32 x 49 cm

Le choix d’outils et de techniques simples est motivé par ma volonté d’indépendance, d’autonomie. L’économie de moyens conditionne l’ensemble du travail avec pour objectif une qualité esthétique optimale.

Ci-dessus *instantané de couleur – les polas*, extrait d’une série de 284 polas, dimensions et installations variables. Ensemble de dessins réduits à l’état de support pour servir une nouvelle composition de matières et couleurs collées (sachets de thé, chutes de textiles et autres fonds de tiroir...) et tendre ainsi vers une abstraction formelle pure.

Héritage d’une pratique photographique revisitée, élargie aux champs de l’art !



**Samaneh ATEF DERAHSHAN**  
 Les amis de la création contemporaine.  
 12 rue de la Cathédrale - 13002 Marseille.  
 06 07 27 25 58

Sans titre, 2020  
 encre sur carte de géographie  
 67,5 x 49 cm

Née en Iran en 1989, Samaneh Atef vit à Lyon depuis 2020. Elle se définit comme étant très proche de l’expérience de vie de Frida Khalo, qui dessinait pour lutter contre sa dépression. Elle utilise, dans son travail, différents matériaux et techniques. Les cartes de géographies lui servent fréquemment de support. Les sujets de son travail sont personnels, principalement les femmes, les anges, les arbres ramifiés sans feuillage, un bouquet de têtes humaines avec des corps articulés. Particulièrement sensible à la manière dont les femmes sont traitées en Iran, elle essaie de témoigner de la réalité de leur vie.

Galerie Gli acrobati , Torino, Italia  
 Articles, Interview : Art brut Journal, Belgrade, Serbia, October 30th 2016  
 et Rawvision n.105 , Spring 2020



# PARRAINER UN ARTISTE

## Encourager la création artistique contemporaine

Afin de stimuler la création artistique et d’inciter les artistes à exposer au sein de nos salons, la SLBA a imaginé une nouvelle forme de parrainage. Cette offre s’adresse aux particuliers qui souhaitent soutenir financièrement un artiste afin de l’aider à se faire connaître et à développer ses réseaux.

Vous vous engagez auprès du ou des artistes sélectionnés par nos jurys à prendre - totalement ou partiellement - en charge leur participation financière à nos manifestations. L’artiste bénéficiant de cet avantage remplit le dossier d’inscription en son nom, en indiquant les coordonnées du parrain et le montant de la contribution définie.

N’hésitez pas à nous contacter



[www.slba.fr](http://www.slba.fr)  
CONTACT : 06 34 28 02 38

\*sous réserve de la confirmation de la sélection de l’artiste par le jury.



### Partenaires

Art 2000 - Fournitures Beaux-arts  
Hôtel Le Phénix  
Le Vadrouilleur Urbain - Art visuel  
Lyon Parc Auto  
Galerie L’Œil écoute  
Revue Artension  
Ville de Lyon

### Membres d’honneur

Grégory Doucet, Maire de la Ville de Lyon  
Nathalie Perrin Gilbert, Adjointe à la Culture de la Ville de Lyon  
Nadine Georgel, Maire du 5<sup>ème</sup> arr. de Lyon  
Joanny Merlinc, Adjoint à la Culture 5<sup>ème</sup> arr. de Lyon

### Conseil d’administration

Thierry Odin, Président  
Frédéric Bérard, Trésorier  
Jacques Eicholz, Vice-Président, Secrétaire Général  
Géraldine Janody, Secrétaire adjointe- Coordinatrice

### Le comité

Catherine BASSET-AUBONNET, Pôle Technique  
Françoise BESSON  
Nicole DOMINJON, Pôle Développement Grandes écoles  
Delphine DUMAS  
Jacques FABRY, Pôle Projets  
Kedhi HARZALLAH, Pôle Partenariats  
Françoise MISSILLIER, Pôle Rédaction  
Céline MOINE  
Michèle NOBLE, Pôle Partenariats et Mécénat  
Eliane VERNHES, Pôle Accueil

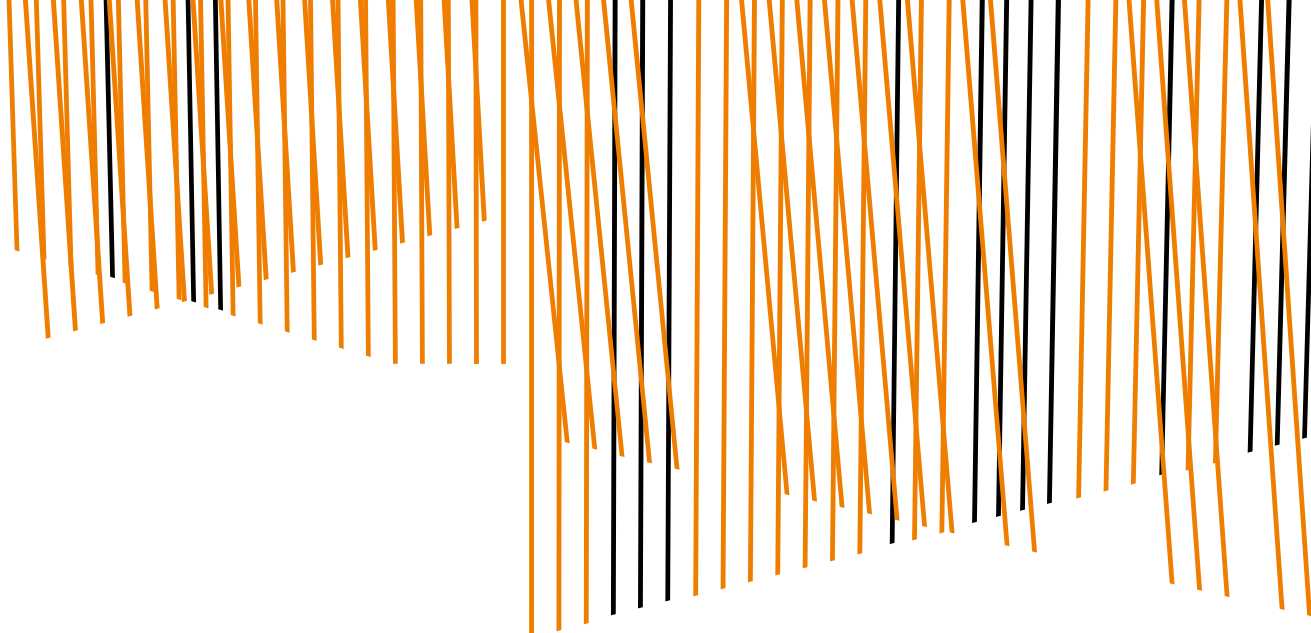
et une mention spéciale de remerciement pour tous les bénévoles.



**GRAPHISME  
& MISE EN PAGE**  
Pierre GEENEN dit RAINE  
pierre248@choc02.com  
06 87 28 16 06

**IMPRIMERIE**  
SEPEC  
Péronnas - 01960  
+33 4 74 21 93 78  
Paris - 75014  
+33 1 45 35 92 39





[www.slba.fr](http://www.slba.fr)

CONTACT : 06 34 28 02 38

Mairie annexe du 5<sup>ème</sup> arr  
5 place du Petit Collège  
69005 Lyon

5€